

Le Bulletin de BePsyLab

Bulletin n° 7 - Printemps 2021

Editorial 2

BePsyLab en chiffres 6

Actualités de BePsyLab 7

Recherche et formation 14

On y était 16

Doctorat et soutenance BePsyLab 18

Revue cinématographique 23

Revue de la littérature 24

Publications et articles..... 26

La psychologie dans la société 33

Agenda et veille scientifique 43

BePsyLab est une équipe de recherche en émergence de l'Université d'Angers réunissant des chercheurs, praticiens, scientifiques et doctorants. Elle développe une expertise scientifique en lien avec les pratiques cliniques dans les deux axes thématiques suivants : • *Groupe et famille : clinique des liens et intersubjectivités*

• *Psychopathologies contemporaines et dispositifs* et selon un axe transversal • *Traumatismes et contextes cliniques*

BePsyLab

Bien-être & Processus
de subjectivation

Université d'Angers - Equipe de recherche en émergence

Membres statutaires et affiliés : Didier Acier, Christina Alexopoulos, Nolhan Bansard, Félix Baoutou, Lucas Barrier, Khalil Ben Rejeb, Alix Bernard, Géraldine, Canet, Mathilde Chagneau, Caroline Chalumeau, Sadil Chouikha, Claudine Combier, Emmanuelle Courtillié, Jean-Eric Dietlin, Irida Dinushi, Philippe Drweski, Benoît Fromage, Renald Gaboriau, Davide Giannica, Emmanuel Gratton, Jacques-Henri Guignard, Christian Heslon, Cécile Kindelberger, Fernanda Lima Fonseca, Sharman Levinson, Romain Malo, Emilie Pain, Lucas Pithon, Jean-Luc Pilet, Valérie Robic, Franck Rexand Galais, Thierry Rousseau, Henri Saint-Jean, Samiratou Tétou, Bastien Vajou, Aubeline Vinay

Le printemps est à nouveau là ! Cela fait plus d'un an maintenant que le Bulletin est entré dans une phase silencieuse... tant de choses à « encaisser », « digérer », « accepter », « comprendre » et peu à peu, malgré une situation sanitaire qui peut avoir tendance à nous figer, nous astreindre et nous assujettir, notre envie de maintenir du lien, de rester dans l'humanité qui nous définit et nous lie, reprend le dessus...

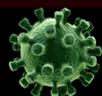
Alors, un peu à l'image du Phénix ou celle, sur un autre registre, celui des Marvel, des Eternels qui parviennent à canaliser leur énergie cosmique pour effectuer des tâches hors du commun des mortels, voilà donc revenu le Bulletin de BePsyLab n°7.



Jan
2020

Fev
2020

Mar
2020



Avr
2020

Les projets vont bon train, chacun court partout, entre colloques, conférences, cours, DU, responsabilités pédagogiques, rédactions d'articles, d'ouvrages, organisation de colloques internationaux, diverses opérations de recherche en partenariat avec les CHU, les associations, les services départementaux de protection de l'enfance, des ateliers de recherche-action, des focus groupes, des encadrements de doctorants, des réunions multiples et variées, des moments tendus, des moments conviviaux, en somme, la vie quotidienne d'une équipe de recherche...

Une première journée de grève dans les universités et dans la fonction publique est organisée, quelque chose se trame au niveau de la programmation de la recherche universitaire en France et les premiers échos et premières lectures ne laissent rien présager de bon. Les universitaires sont en émoi, le projet de loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR) est plus que surprenant, il est inquiétant car derrière des effets d'annonce semble se cacher une paupérisation des fonctions, des statuts, des moyens relatifs à la recherche et ce, sur du long terme. Des comités de réflexion puis de lutte se mettent en place, syndicats comme organisations étudiantes et universitaires sans « étiquette » commencent à se regrouper pour faire des contre-propositions. Cette ébullition où les acteurs de la société reprennent leur fonction a peut-être pu inquiéter à plus haut niveau.

Et là, patatras, patatrac... une menace venant du pays du milieu s'abat sur le monde et nous sidère... Tout s'arrête. Nous ne reviendrons pas sur les procédés employés pour nous mettre dans cet état psychique de sidération qui relèvent pour partie de ce que l'on nomme l'ingénierie sociale, le nudge, la com, les médias... mais notre appareil à penser est souvent figé. De nouveaux termes apparaissent comme « continuité pédagogique », gestes barrière, et affreux termes « distanciation sociale » là où « distanciation physique » auraient été bien préférables. Malgré les multiples remaniements de cette situation, l'équipe parvient à rester active et productive : La recherche PSYCADO sous le punch et la volonté de Claudine Combier et Emmanuel Gratton se met en place. Elle vient questionner le vécu des adolescents face au confinement et à la crise sanitaire. Quelques projets d'ouvrage continuent d'avancer, mais les grands événements scientifiques (Colloques internationaux : « Familles à l'épreuve de la migration – FAMIG » et « Handicap et AVC de l'enfant »), prévus depuis souvent plus d'une année tombent à l'eau, ils sont reportés pour la plupart en espérant des jours meilleurs.

Mai
2020

moodle



Jui
2020



Sep
2020



Oct
2020

RESTEZ
#CHEZ
VOUS

Les équipes d'enseignants-chercheurs, de professionnels chargés de cours, découvrent alors les outils numériques, doivent se résoudre à des modalités à distance. Ah, moodle ! Et des moments forts, lorsque au détour d'un séminaire via Skype avec des étudiants en Master, un soutien réciproque et fort se produit, ressourçant, requinquant et faisant retrouver, déjà, l'envie de revivre la course folle de l'enseignement et de la recherche telle qu'elle était auparavant.

Parallèlement, la procédure d'évaluation des unités de recherche par l'HCERES (Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur) se poursuit. Il nous faut donc penser en équipe au prochain contrat recherche (2022 à 2027). Que souhaitons devenir à BePsyLab ? Comment allons-nous pouvoir passer d'une équipe émergente de recherche à une Unité de Recherche labellisée et reconnue par le Ministère ? Et cette fois, c'est l'application TEAMS qui entre dans notre vie d'enseignant-chercheur. Même si tout est reporté, annulé, en suspens, les Teams Réunion, les Teams Master, les Teams Recherche vont alors s'enchaîner. Tout au long des mois de juin, juillet, août et septembre, nous allons échanger, partager, nous accrocher, nous « engueuler », éclater de rire, réfléchir, construire, élaborer, nous projeter, faire des choix... pour définir le devenir scientifique de BePsyLab.

Les « affaires » reprennent, les rentrées universitaires sont programmées, nous allons enfin retrouver les étudiants, les amphis, les salles de cours, les bureaux, les locaux, les collègues, notre métier... les réunions de recherche reprennent, tous les événements scientifiques qui avaient été reportés sont remis en mouvement, des dates sont posées, les sessions de rattrapage des DU se déroulent dans les locaux de la faculté... un vrai bonheur de se retrouver et d'être dans cette émulation porteuse de découvertes, d'écriture, de production de sens et de savoirs.

Reprenons le fil chronologique et rétrospectif de l'enseignement et de la recherche. Les masques deviennent obligatoires partout, dans les espaces clos comme en extérieur, rendant alors encore plus visible le virus meurtrier et nous maintenant dans un état de vigilance permanent pouvant virer à l'obnubilation parfois, savamment entretenu par les médias mainstream, tout un cocktail pour que la servitude volontaire (cf. Bulletin de BePsyLab n° 1) et la fabrique du consentement se mettent en place. Les cours se font donc désormais masqués et chacun est espacé d'une place dans les amphis et la plupart des salles, le gel hydroalcoolique vient parfumer notre odorat, nous faisons tous attention, mais nous nous voyons en vrai, les cerveaux s'activent, les pensées se partagent, les réflexions reviennent et, au gré de quelques clusters par-ci par-là, cas contact etc., c'est très agréable. La jeunesse étudiante est là, prête à rebondir, en pleine capacité résiliente !

Et rebelote, toute cette réactivation des savoirs, toute cette remise en fonctionnement de nos appareils à penser, s'écroulent à nouveau... Tout repasse en distanciel. Chacun chez soi, plus ou moins isolé. Les équipes pédagogiques réajustent tous les contenus de formation, adaptent les cours magistraux, les travaux dirigés et les travaux pratiques en cours à distance. Les responsables pédagogiques créent des équipes Teams pour chaque enseignement, chaque année de formation.....

Et les enseignants-chercheurs se voient à nouveau contraints de revoir leurs projections en matière de colloques, de journées scientifiques, d'opérations de recherche etc... Nous découvrons cependant encore davantage nos compétences numériques et d'applications : Via, Vidyo Connect, Cisco Webex, Zoom, GoToMeeting, Voov etc... De quoi réduire l'écart générationnel dans la connaissance informatique. Toutes les soutenances de thèse, d'HDR se font désormais à distance en visioconférence, avec plus ou moins d'aléas dans les connexions. Adieu les repas de jurys de thèse, les pots de convivialité en fin de soutenance, tous ces moments où nous échangeons sur nos projets, nos recherches, nos interrogations, nos points de vue, où la pensée critique pouvait s'élaborer...

Malgré cela, toujours plein de ressources et de motivations insoupçonnées, les enseignants-chercheurs réadaptent les projets : le colloque Familles à l'épreuve de la migration se fera tout à distance, le colloque AVC de l'enfant se réalisera à partir de 4 webinaires sur une période d'un mois, le cycle de conférence « Filiation, parentalité et Identité » pourra avoir lieu grâce à Teams et accueillir près de 200 personnes sur chacune de ses séances...

Notre collègue Claudine Veuillet-Combiert soutient brillamment son Habilitation à Diriger des Recherches (cf. le détail dans ce Bulletin), nous la félicitons chaleureusement ! Le 3 décembre, BePsyLab participe à une audition interne dans le cadre de l'évaluation HCERES. Les retours sont très encourageants et nous confortent dans nos choix scientifiques et le déploiement de nos projets de recherche.

Bien sûr, en parallèle, la LPPR continue de nous animer, de nous offusquer... dans des débats nocturnes, des amendements pour le moins surprenants sont annexés à cette loi sur la recherche universitaire. Il est ainsi proposé, une nuit, d'ajouter à l'article portant sur la liberté académique des enseignants-chercheurs, que cette liberté académique ne doit se faire que dans le sens des valeurs de la République... Cela pourrait aller de soi... mais pourquoi indiquer cela dans un texte de loi ayant pour objectif officiel non pas de cadrer les contenus de la recherche universitaire en France, mais de proposer des moyens pour que cette recherche puisse se faire ? Et la République dont il est question, c'est laquelle ? Celle de la devise de la France ou celle de la pensée unique ? Est-ce à dire que nos recherches scientifiques ne devraient s'inscrire que dans ce qui nous est dicté par le politique ? Bien évidemment, cette proposition d'amendement a soulevé un tollé... mais ce n'est pas le seul... un autre amendement est venu s'insérer dans une loi sur la recherche scientifique venant condamner toute forme de rébellion ou d'expression contestataire étudiante notamment qui passerait par une occupation des locaux ??? Il y a de quoi rester sans voix ici, tant cette idée est décalée ! Mais s'il n'y avait que cela... C'est toute la philosophie de cette loi qui est à revoir, car certes, elle permet de penser des budgets sur plusieurs années, ce qui n'avait jamais été fait auparavant... mais au dépend de quoi ? une paupérisation des statuts de maître de conférences, une mise en concurrence entre les laboratoires de recherche, un financement de la recherche qui passe uniquement par la constitution de dossiers de demande de subvention et la compétition ?...

Bref, malgré les nombreux comités de lutte dans toute la France, malgré les démarches pour attirer l'attention sur la nocivité du fond de cette loi... la France est confinée et rivée sur le nombre de morts journaliers du virus... la Loi de Programmation de la Recherche est votée le 23 décembre 2020...

Nov
2020



Dec
2020

2021

RAS
LE
BOL

RAS
LE
BOL

RAS
LE
BOL

Enfin 2021 arrive... espoir... mais non... On continue de fonctionner à distance... Quelques opérations de recherche démarrent malgré tout comme AMPLIFY par exemple qui porte sur l'évaluation de l'attachement chez des parents et enfants nés grands prématurés rencontrés pour la visite des trois ans de l'enfant. Cette recherche met en partenariat les CHU et universités d'Angers et de Nantes, BePsyLab et les étudiants du Master 2 des deux parcours et le CREN à Nantes. D'autres recherches attendent des jours meilleurs pour rencontrer des familles vulnérables comme la recherche PEAD 0-3 ans par exemple.

Parallèlement, des voix du côté de la psychiatrie et de la psychologie commencent à se faire entendre, timidement, cachées par les médecins experts et tous spécialistes, mais surtout pas généralistes, qui envahissent les plateaux de la télé quelques fois devenue télé-réalité tant ses contenus sont vides. Ces voix timides disent que les jeunes vont mal, que les étudiants souffrent, que la jeunesse se désespère... Et oui, en empêchant les personnes de s'approcher, de se voir, de se serrer et se soutenir, de se toucher, de s'embrasser, en empêchant la jeunesse d'accéder au savoir en présentiel, celui qui permet de débattre, de questionner, de réfléchir, de se positionner, de contester, de s'opposer... on empêche la jeunesse à devenir actrice de la société, on l'aseptise dans la peur, dans l'angoisse, dans la culpabilité... Est-ce vraiment une société utopique qu'une société sans contestation, sans révolte, sans manifestation ? Alors, il est autorisé un retour cadré et nuancé au présentiel, on retrouve un peu d'animation sur les campus avec des groupes de TD divisés par deux en format hybride avec une autre moitié à distance derrière un écran projeté dans la salle de cours et les mêmes problèmes de connexion (le micro ne fonctionne pas, le vidéoprojecteur ne s'allume pas... ah les joies du numérique !). Une impression de petits groupes groggys, s'éveillant d'une torpeur incompréhensible, n'osant à peine s'exprimer... en fin d'année universitaire on a parfois l'impression de se trouver en face de primo-étudiants de première année sortant de leurs épreuves du baccalauréat... Non, ce n'est pas une utopie... c'est une véritable dystopie ! Nous passerons sur les propos hallucinants de notre ministre de tutelle réduisant les enseignants-chercheurs à des notions sans fondement et inappropriées, mettant en position hiérarchique l'université et le CNRS et générant de multiples réactions allant de la commission permanente du CNU aux Présidents d'Universités, Responsables de Laboratoires, Unités de recherche, UMR, générant des pétitions nombreuses et tribunes demandant la refonte complète du ministère de la recherche, de l'enseignement supérieur et de l'innovation (RSI)...

Mais fort heureusement, nous continuons d'avancer positivement et de construire un plan scientifique. Ainsi le projet scientifique pour le prochain contrat de l'équipe BePsyLab aboutit. Plus resserré autour des thématiques de recherche, nous proposons pour la future Unité de Recherche de centrer les travaux autour des « Cliniques contemporaines : Liens & Processus subjectifs »... et oui, l'équipe émergente BePsyLab va évoluer et espère se transformer en l'Unité de Recherche CLiPsy. Nous vous en dirons davantage prochainement lorsque le comité d'évaluation de l'HCERES sera venu nous rencontrer pour travailler et faire des recommandations sur le projet scientifique. Grand moment donc en prévision où les enseignants-chercheurs, la gestionnaire de l'équipe, les ATER, ECER, les doctorants, post-doctorants et les docteurs de BePsyLab seront conviés à cette rencontre avec les collègues experts du comité d'évaluation, très probablement le 18 mai 2021.

Bien sûr cette lecture, parfois critique, n'engage que son auteur et peut ne pas être partagée par tous. Nous avons toutefois plaisir à vous proposer aujourd'hui le Bulletin de BePsyLab n°7 pour le printemps 2021 et nous vous en souhaitons une très agréable lecture.

BePsyLab s'adapte au quantitatif ! Youhou !

Avril 2018

Date de création

BePsyLab en 2020-2021, c'est :

11

Nombre d'enseignants-chercheurs titulaires et associés

13

Doctorants

8

Nombre d'ATER depuis 2018

5

Membres associés

7

Projets de recherche financés

6

Colloques internationaux organisés ou co-organisés

5

Recherches-actions

8 formations

1 Master 1

2 Master 2

1 Licence Pro

4 Diplôme Universitaire

192 étudiants

60 en M1

62 en M2

20 en LP

50 en DU

Au total, BePsyLab concerne

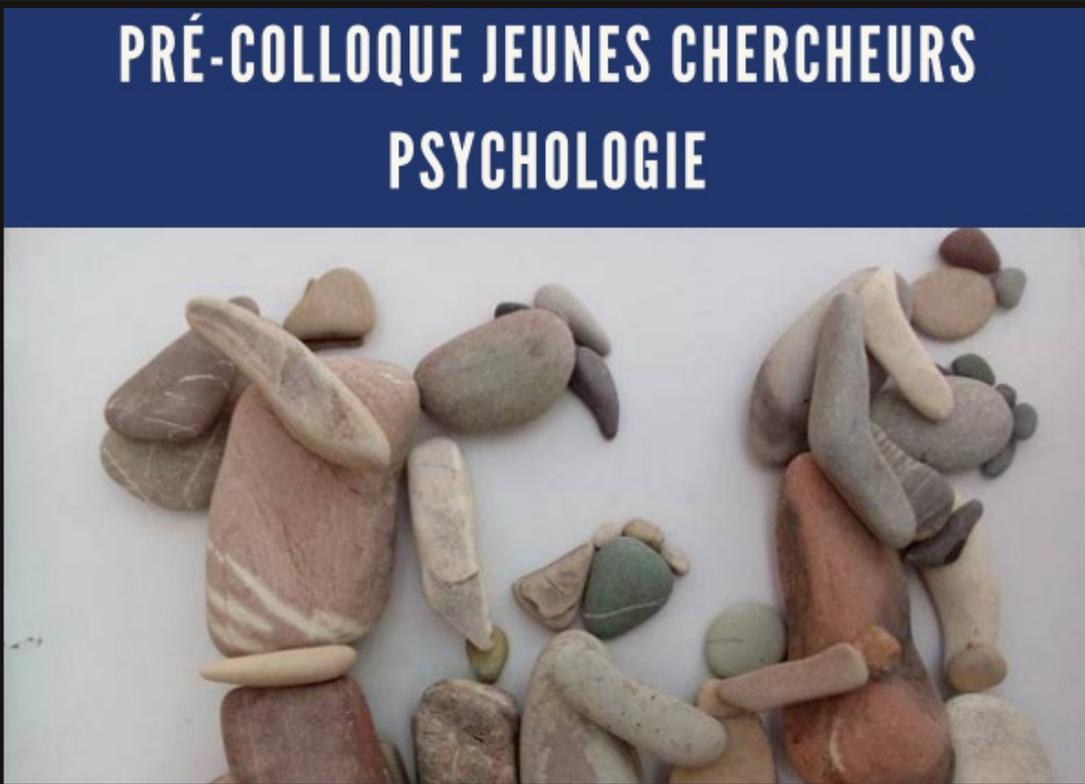
229 personnes



314 Articles et Chapitres d'Ouvrage

L'activité de publication de l'équipe BePsyLab est tout à fait conséquente, à la fois à partir d'articles principalement dans des revues indexées, mais aussi dans des ouvrages et chapitres d'ouvrages, ainsi qu'à travers la diffusion de connaissances scientifiques par des communications orales et affichées dans des colloques, congrès, conférences, journées d'étude et autres séminaires de recherche. Un principe est particulièrement recherché autour d'une part de publications en co-écriture et d'autre part avec des doctorants et étudiants de master. Cette production scientifique traduit le dynamisme de l'équipe et son souhait de diffusion et partage de la connaissance dans ses champs d'expertise.

Nouvelles dates pour le colloque international de psychologie **FAMIG**, qui aura lieu en distanciel sur Teams du 08 au 10 avril 2021. *Cliquez sur l'image pour accéder aux programmes*



**PRÉ-COLLOQUE JEUNES CHERCHEURS
PSYCHOLOGIE**

**COLLOQUE INTERNATIONAL
PSYCHOLOGIE**

**FAMILLES À
L'ÉPREUVE DE LA
MIGRATION :
QUELLE(S)
TRANSMISSION(S) ?**

UNIVERSITÉ D'ANGERS
8 AVRIL 2021
Colloque à distance via TEAMS 

Informations et inscription sur : fammig.sciencesconf.org

 université
angers

UNIVERSITÉ PARIS 13 | U^SPC
Université Sorbonne
Paris Cité

**UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ**

EnJeu[x] Enfance & Jeunesse

BePsyLab Bien-être & Processus
de subjectivation
Université d'Angers - Équipe de recherche en émergence

Région
PAYS DE LA LOIRE

Nouvelles dates également pour le Congrès : AVC, Lésions cérébrales de l'enfant : quels enjeu[x] ? Rééducation, Participation Fratrie à l'épreuve du Handicap qui aura lieu à distance sur 4 séances les 24 & 31 mars 2021 et 7 & 14 avril 2021 (en soirée 18h - 20h).

Ce congrès organisé par le Centre AVC et le programme EnJeu[x]- enfance & jeunesse est à destination des familles et des professionnels. Il vise à aborder les questions liées à la gestion du handicap de l'enfant au sein des familles, et tout particulièrement des fratries.

Cette manifestation, qui se déroulera à distance (via TEAMS) en raison de la situation sanitaire, est une manifestation d'envergure nationale. Elle s'inscrit dans une volonté portée par le centre national de référence de l'AVC de l'enfant : poser un regard multidisciplinaire et transdisciplinaire sur l'AVC de l'enfant, grâce à la croisée des approches issues des sciences médicales, des sciences en ingénierie et aussi des sciences humaines et sociales autour de cette thématique.

Cette manifestation s'adresse aux professionnels ainsi qu'aux familles, dans le but de permettre les rencontres et les discussions entre ces deux populations. L'équipe Angevine a obtenu cette organisation du fait du concept de cette manifestation, en lien avec la philosophie déjà opérante au sein d'EnJeu[x]. Cet évènement, tourné vers la fratrie, est une manifestation originale dans son approche, nationale et trans-disciplinaire.



Ces soirées, organisées par le Centre National de Référence de l'AVC de l'enfant et le programme EnJeu[x]- enfance & jeunesse est à destination des familles et des professionnels. Elles visent à aborder les questions liées à la gestion du handicap de l'enfant au sein des familles, et tout particulièrement des fratries. Ce cycle de conférences a pour volonté de poser un regard multidisciplinaire et transdisciplinaire sur l'AVC de l'enfant, grâce à la croisée des approches issues des sciences médicales, des sciences en ingénierie et aussi des sciences humaines et sociales. Elle s'adresse aux professionnels ainsi qu'aux familles, dans le but de permettre les rencontres et les discussions entre ces deux populations.

Habilitation à Diriger des Recherches

Soutenue le Mercredi 25 Novembre à 13H30



Claudine Veuillet-Combier

**Transmission psychique inconsciente inter et transgénérationnelle et nouvelles médiations projectives.
*Étude psychanalytique appliquée à la clinique des familles contemporaines***

Jury

- Alain DUCCOUSSO-LACAZE (PU) Psychopathologie clinique, Université de Poitiers.
- Albert CICCONE (PU) Psychologie clinique et psychopathologie, Université Lumière Lyon 2.
- Marie-José GRIHOM (PU) Psychologie clinique et psychopathologie, Université de Poitiers.
- Despina NAZIRI (PU) Psychologie clinique de l'adulte, Université de Liège.
- Pascal ROMAN (PU) Psychologie clinique, psychopathologie et psychanalyse, Université de Lausanne.
- Aubeline VINAY (PU), Psychologie clinique du lien social, Université d'Angers



Retour sur le parcours scientifique, universitaire et clinique, ainsi que sur les principaux axes de recherche qui ont fait l'objet de la soutenance de Claudine Veillet-Combier.

Parcours scientifique et universitaire

| PUBLICATIONS | | | |
|-----------------------|------------------|------------------|-----------|
| Supports | Langue française | Langue étrangère | TOTAL |
| Articles ACL | 18 | 3 | 21 |
| Articles ACL soumis | / | 2 | 2 |
| Autres articles | 10 | / | 10 |
| Directions d'ouvrages | 5 | / | 5 |
| Chapitres d'ouvrages | 24 | 2 | 26 |
| TOTAUX | 57 | 7 | 64 |



85 COMMUNICATIONS
31 en colloques ou congrès internationaux

Co-encadrement de thèse, dont une soutenue
H. Moon Lafitte ; S. Chouikha ; N. Bansard ; V. Robic

Son parcours universitaire débute à l'université Lumière Lyon 2, en 1990, avec après une licence et un MI en psychologie, une AEU en Médecine légale psychiatrique et criminologie clinique, un DESS en Psychologie Clinique, un DEA en Psychologie et psychopathologie Clinique en 1998 et en 2003, un Doctorat de psychologie, avec une thèse intitulée "Adoption et violence de la transmission psychique. Couples adoptants et enjeux inconscients inter et transgénérationnels", dirigée par le Pr. Chouvier et dont la présidence de soutenance a été assurée par le Pr. Kaës. Qualifiée MCF en 2004, elle est recrutée en 2005 à l'université d'Angers comme MCF en psychologie clinique et psychopathologie (qualifiée section I6). Elle a précédemment été chargée de cours à l'Université Lumière Lyon 2 pendant trois ans et assuré des enseignements dans plusieurs IFSI comme de nombreuses interventions en formation continue auprès des professionnels de la protection de l'enfance. En qualité de MCF, elle assure aujourd'hui plusieurs responsabilités pédagogiques et administratives :

- Responsable du Master 2, Psychopathologie, psychologie clinique du lien social et familial et de sa co-diplômation internationale avec l'Université de Tunis.
- Co-responsable du Master 2, Psychologie du traumatisme, parcours et contextes cliniques.
- Responsable de la spécialité psychopathologie et psychologie clinique psychanalytique au sein du département de psychologie de l'UA.
- Membre élue du conseil d'UFR en LLSH (3ème mandat)

Ses travaux de recherche ciblent la transmission psychique inconsciente inter et trans-générationnelle avec une réflexion méthodologique sur les médiations projectives dont « la libre-réalisation de l'arbre généalogique » et les « Photos-médiations ». Elle explore deux grandes questions du point de vue de l'héritage psychique :

- (1) **Les cliniques de la honte et du trauma, les violences collectives et les violences sexuelles**
- (2) **Les cliniques des configurations familiales contemporaines** (adoption, homoparentalité, PMA, gestation pour autrui)



Parcours clinique

Son parcours scientifique est adossé à la pratique, avec une expérience de 31 années, comme psychologue clinicienne. Celle-ci a débuté en COAE (Centre d'Orientation et d'Action Éducative), à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, suivi d'un recrutement à la DASD de Guadeloupe (îles du Nord, St Martin) pendant 3 ans. Après la réussite du concours de la fonction publique hospitalière, elle exerce en métropole, au CHS de Sevrey (71) en psychiatrie de l'adulte en service intra et extra-hospitalisé. Elle poursuit ensuite son activité clinique en pédopsychiatrie pendant plusieurs années (CMP et Hôpital de Jour) et intervient parallèlement dans un service adoption (DISS de Saône et Loire). Enfin, depuis 13 ans, elle est psychologue au SUMPPS (Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé pour les étudiants) de l'UA.

1995 - 2003
DISS Saône et Loire
Vacations Service Adoption

1988 - 1989
COAE (PJJ)

1992 - 1995
DASD
Guadeloupe
(Iles du Nord)

1996 - 2005
CHS Sevrey
Psychiatrie et
pédopsychiatrie

2007 - ...
SUMPPS
Université d'Angers

Projet de santé communautaire



Obtenu :
Concours de la fonction publique hospitalière
Concours de la PJJ

Après le départ de Ilona Laurent, une nouvelle gestionnaire de laboratoire a été recrutée dans l'équipe BePsyLab. C'est donc l'occasion pour nous à travers ce portrait de lui souhaiter chaleureusement la bienvenue dans notre équipe, et de lui adresser d'ors et déjà un grand merci pour le travail qu'elle réalise au quotidien. Avec les restrictions sanitaires et les adaptations professionnelles vers le numérique et le distanciel, son rôle est devenu un pivot essentiel pour diffuser et partager les informations au sein de l'équipe et à l'extérieur.

Caroline Chalumeau

Gestionnaire de Laboratoire

"Ayant réussi le concours d'adjointe administrative, j'arrive à l'Université d'Angers en septembre 2000. Je suis nommée à l'UFR Lettres à la Maison des Sciences Humaines où je travaille pendant huit ans.



En 2008, je rejoins le département de mathématiques et la bibliothèque de recherche en mathématiques à la Faculté des Sciences. [De nouvelles missions me sont confiées comme la gestion du budget, la saisie du catalogue d'ouvrages, la mise en ligne des publications HAL... etc]

Puis, c'est en 2019 qu'une nouvelle expérience professionnelle m'attend à la Maison de Recherche Germaine Tillion avec la découverte des différents laboratoires de recherche et les collègues. Aujourd'hui, je suis gestionnaire du laboratoire BePsyLab où je prépare en amont des bons de commande et des missions qui sont ensuite traités en lien avec le Pôle de Gestion Financière de la Recherche. Aussi, j'ai en charge de suivre les doctorants pour les démarches administratives (aide à la mobilité, soutenance de thèse...) ainsi que de collaborer avec les enseignants chercheurs pour l'organisation de colloques ou les cycles de conférence, par exemple. C'est un poste polyvalent, riche en expérience m'amenant à acquérir de nouvelles connaissances et compétences.



Par ailleurs, j'ai fondé une famille qui prend une place importante dans ma vie. J'aime passer de bons moments avec elle ou avec mes amis. J'apprécie la marche, les balades dans la nature, en campagne ou à la mer. J'aime également les moments calmes et écouter de la musique".

Nous souhaitons la bienvenue à une nouvelle A.T.E.R qui a rejoint l'équipe BePsyLab depuis la rentrée



Fernanda Lima Fonseca

Doctorante à l'Université de Paris

Psychologue d'orientation psychanalytique

Clinique de la haine et de l'agressivité dans la famille brésilienne contemporaine

Fernanda Lima Fonseca est doctorante en co-tutelle à l'Université de Paris (École Doctorale Recherches psychanalytiques et psychopathologie) et à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (Programa de Pós-Graduação em Teoria Psicanalítica) sous la direction d'Isée Bernateau et Joel Birman. Son travail de thèse a pour but d'interroger la demande de traitement de « l'agressivité de l'enfant ». L'auteure cherche à savoir comment les parents font face à l'agressivité de leurs enfants aujourd'hui et comment les dispositifs autour de l'idée de « l'enfant agressif » produisent un discours sur l'agressivité de l'enfant que viennent réguler les liens d'intimité entre parents-enfants. La recherche sur le terrain a été faite au Brésil, dans la ville de Rio de Janeiro, à partir d'observations, entretiens et groupes de parole.

Fernanda s'intéresse à la psychanalyse des enfants, la clinique sociale et la clinique psychanalytique. Fernanda a fait plusieurs stages pendant sa formation de psychologue (Université Fédérale de Santa Catarina) et a travaillé dans le cadre de psychothérapie individuelle, de psychothérapie familiale, et d'atelier d'enfants dans un service de soins psychosocial, avec des groupes de femmes et une mobilisation communautaire dans un centre de référence d'assistance sociale. Fernanda a également participé, comme coordinatrice avec d'autres collègues, à un projet d'art urbain adressé aux jeunes de 14 à 18 ans.

Quelques articles

- MAZZILLI, R., FONSECA, F-L. (2020). Dolto, 30 ans après. *Estilos da Clínica*, 25, 313-321
- FONSECA, F-L. (2019). Considérations à propos de la haine et de l'agressivité dans les relations parents-enfants à partir d'une demande de psychothérapie. *Cahiers de l'enfance et de l'adolescence*, 1, 165-176
- FONSECA, F-L. (2020). *Entre o receio e o desejo de separação: um paradoxo na adolescência*. Rio de Janeiro : Revista Tempo Psicanalítico (Synthèse du livre "L'adolescent et la séparation d'Isée Bernateau)

Pour la contacter et accéder à son CV en ligne :



Le Projet RAPT « Recherche Action Parentalité et Travail »



Région
PAYS DE LA LOIRE



NOVA
CHILD



Dans le cadre de l'appel à projet PULSAR, plusieurs membres de l'équipe de recherche BePsyLab (Philippe Drweski MCF, Claudine Combier MCF HDR, Emmanuel Gratton MCF, Aubeline Vinay PU) ont reçu un financement émanant de la région Pays de la Loire ainsi que de l'université d'Angers.

L'antenne du département de Maine et Loire de la fédération nationale des écoles des parents et des éducateurs, a mis en place des dispositifs innovants en partenariat avec des entreprises locales. Ces dispositifs ont pour but de permettre de mieux concilier vie de famille et vie professionnelle en offrant des espaces de parole spécifiques aux salariés de l'entreprise. Ces espaces sont centrés autour de plusieurs thématiques (retour au travail, devenir parents, parents de jeunes enfants, etc) et proposent un accueil individuel et/ou collectif. Ces espaces sont donc des lieux privilégiés pour comprendre l'interaction entre parentalité et travail qui sont au cœur des problématiques cliniques contemporaines.

Ce travail de recherche porte sur l'évaluation des processus psychiques en jeu dans les dispositifs proposés par l'antenne du département de Maine et Loire de l'École des parents. Cette analyse permettra d'accéder **aux liens et effets de la parentalité sur le travail et du travail sur la parentalité**. Elle viendra répondre à plusieurs questions :

- Quelle est la pertinence de ce type de dispositif et des interventions de l'école des parents au sein des entreprises ?
- Quels sont les effets de la parentalité sur le travail et du travail sur la parentalité ? - Quels sont les enjeux intrapsychiques, intersubjectifs et transsubjectifs de ces dispositifs ?
- Comment soutenir la parentalité en entreprise ?

Cette recherche action aura donc comme objectif d'ouvrir de nouveaux champs de réflexion dans ce domaine. De plus, elle permettra de donner des éléments de compréhension des processus psychiques à l'œuvre dans le rapport entre la parentalité et le travail. Elle permettra enfin une diffusion nationale et internationale afin de proposer des pistes d'application de ce type de dispositifs au sein des entreprises.

L'étude PsyCADO-Covid-19

Claudine Veuillet-Combiér et **Emmanuel Gratton** ont piloté dans le cadre de l'équipe de recherche BePsyLab et du programme de recherche régional EnJeu[x], l'étude PsyCADO-Covid-19 à laquelle se sont joints secondairement des doctorants et d'autres chercheurs. L'étude PsyCADO-Covid-19 a débuté le 26 mars 2020 dans le cadre de la pandémie de Covid-19 et des contraintes gouvernementales de confinement.

La recherche a pour objectif l'étude du vécu psychologique, relationnel et social des jeunes de 14 à 17 ans en situation de confinement imposée en France. Il a semblé fondamental d'engager rapidement des actions de recherche pour construire des connaissances scientifiques pouvant aider les pouvoirs publics dans la gestion de la crise et permettre d'anticiper pour l'avenir, les effets de pareilles situations. Aujourd'hui, une extension des objectifs d'étude est en cours, visant aussi les parents d'adolescents et les professionnels de l'adolescence. L'étude a été méthodologiquement organisée en deux volets : qualitatif et quantitatif.

Le volet qualitatif. L'enquête visait à recueillir les témoignages et vécus des adolescents "à chaud" pendant le confinement. Afin d'apprécier l'évolution de leur vécu, ils ont été sollicités à trois reprises :

- **Temps 1:** En début du confinement (2ème semaine de confinement) à travers un pré-questionnaire semi-ouvert envoyé par mail.
- **Temps 2:** En milieu de confinement (5ème semaine de confinement) à travers un questionnaire ouvert plus libre invitant à partager ses ressentis et vécus.
- **Temps 3:** Après la fin du confinement à travers des entretiens de recherche téléphoniques

Cette phase qualitative s'est réalisée avec l'aide de **Nolhan Bansard** et de **Lucas Barrier**, doctorants dans l'équipe de recherche BePsyLab, qui ont conduit les entretiens téléphoniques de recherche, recueilli puis analysé les données cliniques.

Le volet quantitatif. Une enquête quantitative a été engagée le 08/04 avec un questionnaire en ligne de 55 questions auquel ont répondu 550 jeunes de 14 à 17 ans, principalement de l'ouest de la France, entre la semaine 4 et la semaine 8 du confinement.

Plusieurs partenaires se sont engagés aux côtés des chercheurs dans cette action : La Fédération Française des Centres Sociaux, l'Office Municipal des Sports d'Angers, le Lycée Chevrollier etc.

Des résultats préliminaires ont été synthétisés et publiés par **Laure Rattier** sur le site de l'Université d'Angers.



Depuis, des articles scientifiques et des conférences relatant cette recherche sont également en cours, comme en témoigne la page suivante de ce bulletin.



Le genre en confinement



Jeudi 25 mars – 19 h

Conférence en distanciel
Gratuite sur inscription



Claudine Veuillet-Combiér
Emmanuel Gratton

Les adolescent·e·s de 14 à 17 ans ont fait l'objet d'une enquête PsyCADO-Covid-19 lors du premier confinement dans la région du grand Ouest, avec 550 réponses obtenues à l'occasion d'un questionnaire en ligne. **Claudine Veuillet-Combiér** et **Emmanuel Gratton** reviendront sur les résultats de cette étude, qui montre des différences entre les sexes.

« Dans les grandes enquêtes, aucune étude, à notre connaissance, ne distingue véritablement le vécu des filles de celui des garçons dans ce contexte. Pourtant, premier indice, elles sont deux-tiers à avoir répondu à l'enquête PsyCADO-Covid-19 contre un tiers de garçons. Qu'est ce qui peut expliquer cette propension plus grande des filles à s'exprimer sur leur expérience en contexte pandémique ? Est-ce parce qu'il s'agit d'une situation de confinement ? Ou est-ce parce qu'il s'agit de parler de son vécu ?

Les stéréotypes nous conduiraient à penser que les filles auraient une plus grande capacité à parler d'elles, à évoquer leurs sentiments et à partager leurs ressentis. Les émotions ou les confidences ont-elles un genre ? Mais alors, d'autres indices comme l'alimentation et le sommeil, perturbés par le confinement, montreraient-ils aussi une différence entre adolescents et adolescentes ?

Et les activités de confinement auraient-elles aussi un genre, renforcé ou atténué, en comparaison de la situation habituelle ? Les sentiments éprouvés face au Covid, qui s'est transmué en la Covid au fil du temps, sont-ils les mêmes pour les filles et les garçons ?

Nous proposons en appui sur les résultats de l'enquête que nous avons conduit, dans le cadre de l'équipe de recherche BePsyLab et du programme de recherche EnJeuX, de tenter d'apporter des réponses à la question du poids du genre en confinement et en période adolescente. »

Cycle de conférences 2020-2021 Filiation, Identité et Parentalité

EnJeu[x]:Axe 2 « Filiation-familles »

Thématique : Enfants, adolescents et parentalité



Il a été proposé pour cette année, la poursuite de notre cycle de conférences, avec une perspective centrée préférentiellement sur la clinique et psychopathologie des enfants et des adolescents, au regard des enjeux de filiation, d'identité et des liens familiaux, pour partager réflexions et débats sur les pratiques et les avancées scientifiques dans ce champ, avec une programmation d'intervenants universitaires, professionnels, français et étrangers.

Le cycle de conférences s'est effectué sur un format hybride en fonction des restrictions sanitaires, il fut gratuit et ouvert à tous, étudiants, enseignants-chercheurs, professionnels intéressés par les thématiques abordées. C'est la première fois que des conférences se réalisent sur ce format distanciel. En moyenne, les conférences ont rassemblé avec succès, plus de 150 participants.

Jeudi 19 novembre 2020

Jacques DAYAN

« Les grossesses adolescentes: L'infini des devenirs »

Jeudi 10 décembre 2020

Jocelyn LACHANCE

« L'adolescence aujourd'hui » (portée par la MDA 49/Faculté de Droit, Gestion et Économie)

Jeudi 4 février 2021

Christine GERVAIS & Isabel CÔTÉ

« Famille et pandémie : l'expérience de jeunes Québécois de leurs relations familiales au cours de la pandémie de la COVID-19 ».

Jeudi 11 mars 2021

Jean MALKA & Valérie BOUVET

« Clinique de l'enfant et réalité psychique »



Valérie Robic

Psychologue clinicienne et doctorante BePsyLab

Thèse dirigée par Aubeline Vinay (PU)
et co-dirigée par Claudine Combier (MCF - HDR)

Etude des incidences intrapsychiques, inter et transgénérationnelles du secret de filiation, pour les personnes conçues de parents appartenant à des camps «ennemis», lors de la guerre 39-45.

Durant la Seconde Guerre Mondiale, les longues années d'occupation sur le territoire français ont favorisé des relations amoureuses interdites mais également des relations contraintes, entre françaises et allemands, de 1940 à 1945. Deux millions de français s'étaient également retrouvés Outre-Rhin : gendarmes, prisonniers de guerre, réquisitionnés pour le Service du Travail Obligatoire, situation qui a favorisé des rencontres avec des femmes autrichiennes et allemandes. Dans ce contexte particulier, sont nés des enfants, appelés « Les Enfants de la Guerre », issus de couples mixtes français-allemand ou français-autrichien. A travers la recherche que je vais mener, il s'agira d'étudier comment ces enfants, devenus adultes, ont construit leurs repères de filiation et se sont appropriés un héritage psychique marqué par le sceau du secret. Quelles incidences dans leur construction identitaire et dans l'organisation de leurs liens familiaux ? Qu'en est-il des voies de subjectivation trouvées comme des entraves psychiques rencontrées ?

Ce travail de recherche articulera les trois dimensions, (1) traumatisme et (2) héritage psychique d'un (3) secret sur les origines, en les appréhendant dans le cadre de la guerre 39-45.

Je souhaiterais essayer de comprendre, de quelles façons, dans le domaine de la transmission psychique intergénérationnelle et transgénérationnelle, un tel contexte du secret, entourant les origines en lien avec « l'ennemi », a impacté la vie de ces personnes et mobilisé des enjeux intrapsychiques et intersubjectifs. Comment ont-elles reçu cet « héritage » et ont-elles pu ou non le « transformer », « se l'approprier », le « subjectiver » ? Quelles en ont été les diverses manifestations : symptômes? suppléances? Sublimations?... Dans le continuum de ces premiers questionnements, il s'agira, également de réfléchir à comment ces personnes ont pu aborder leur propre parentalité et appréhender leur rapport au désir d'enfant. Qu'ont-elles pu alors, à leur tour, dire ou taire au sujet de leurs origines, à l'égard de leur propre descendance ? Comment s'inscrivent-elles dans leur filiation, autant à l'égard des générations qui les précèdent qu'à l'égard de celles qui leur succèdent ?

Je souhaiterais analyser les différentes voies d'appropriation et de réappropriation du secret des origines, et éventuellement, le traitement des sentiments de honte ou de culpabilité, s'ils ont été ou sont toujours présents. Les rencontres avec les « Enfants de la Guerre » devenus adultes, pourront permettre d'observer les différentes expressions de la transmission, dans leurs fonctions constructives et créatrices ou aliénantes et destructrices, autant, du côté des effets de déliaison ou, à l'inverse, du côté des effets de liaison psychique et du travail de symbolisation.

La méthodologie s'appuiera sur des entretiens cliniques psychologiques enrichis par la proposition de médiations projectives ainsi qu'un outil d'évaluation dans le cadre de l'analyse des résultats.

Lucas Pithon

Psychologue clinicien et doctorant BePsyLab

Thèse dirigée par Aubeline Vinay (PU)

et co-dirigée par Franck Rexand-Galais (MCF)



De la consommation de contenu à la recherche de contenance.

Structure et organisation de la personnalité chez les adultes en devenir : Diffusion identitaire, relation d'objet et utilisation des nouveaux réseaux de diffusion de contenu en direct

Je m'appelle Lucas Pithon, je suis psychologue et doctorant en première année à l'université d'Angers. J'ai vécu très longtemps dans la région Montpelliéraine, avant, à l'issue de mon bac, de m'inscrire en école d'ingénieur, plus par curiosité que par réel intérêt. Une année à Rennes m'aura suffi à savoir que ce n'était pas pour moi. J'ai donc décidé de m'inscrire en psychologie à Angers d'où je ne suis jamais plus repartie. De ce point de vue, je suis un pur produit angevin. Mes années de masters ont notamment été l'occasion de traiter des questions qui restent, pour moi, tout à fait centrales dans mon approche de la clinique psychanalytique à savoir les structures de personnalités, l'identité et le narcissisme. Les mémoires de recherches que j'avais pu réaliser portaient essentiellement sur ces questions que je me proposais de penser au moyen notamment des théories Anglo-saxonnes (Kernberg, Kohut...) mais également par le biais d'une psychanalyse française des années 1970 relativement oubliées (du fait probablement de l'influence de Lacan à l'époque). Je pense notamment à Grunberger ou Bouvet qui ont eu sur ma clinique, une influence certaine. J'avais le désir de poursuivre ces questions après mes années de Masters. Après un temps de coupure avec le monde universitaire où j'ai pu me laisser surprendre par la clinique j'ai pu formaliser un projet de thèse qui s'inscrit dans un double constat : celui que mes pairs comme moi-même à l'issue de nos études, nous inscrivions dans une période de transition singulière s'accompagnant d'inquiétudes, d'anxiété voire d'angoisses pour certaines et celui que la tonalité de nos échanges se paraît très souvent de référence culturelle tout à fait particulière issue spécifiquement des sphères numériques. J'ai donc souhaité naïvement au départ, interroger le lien éventuel de ces deux dimensions.

Pour faire simple, il s'agissait de comprendre ce qu'impliquait ce genre de période de transition pour les « jeunes adultes » tout en interrogeant son impact sur le rapport des individus au numérique. Cela m'a conduit à m'intéresser à la théorie de l'émergence de l'âge adulte qui permet de penser cette première question, que j'essaye d'inscrire dans les champs très modernes des plateformes de diffusion de contenu en direct (type Twitch). L'idée directrice de ce projet repose sur l'hypothèse que le recours aux plateformes de streaming dont les adultes émergents semblent avoir une utilisation privilégiée permet au sujet de s'inscrire dans une interaction relationnelle qui lui offre la possibilité de réactiver, voir de modifier une relation objectale particulière, issue de sa propre structuration psychique, en vue, justement de pallier à une crise identitaire et narcissique que sa temporalité psychique et sociale peut l'amener à devoir traverser. Évidemment, c'est un sujet qui implique une considération particulière étant donné que je fais moi-même partie de cette génération ce qui influence nécessairement, au moins en partie, ma pratique, mes références culturelles sociales voire mes choix théoriques. Je crois qu'il est fondamental, au risque de rappeler un truisme, de travailler avec « ce que l'on est » et les questions qui nous animent. Dans cette perspective il me semble que l'étude du numérique à l'image de son accroissement exponentielle devient un sujet difficilement contournable dans la psychologie des dernières générations...



Soutenance de thèse

Le Mardi 15 Décembre 2020 à 14H

Emmanuelle Courtille



Thèse dirigée par Benoit Fromage (PU) et Angélique Bonnaud-Antignac (PU).

Approche intégrative de l'expérience vécue de l'attente d'une transplantation rénale :

Étude exploratoire chez 30 patients en attente d'une première greffe

La transplantation rénale est considérée comme le meilleur traitement de l'insuffisance rénale chronique au stade de suppléance. Bien qu'elle soit devenue une procédure médico-chirurgicale courante, elle ne doit pas être considérée comme une pratique banale. En effet, plusieurs chercheurs ont observé la survenue de troubles psychiques à différents moments du parcours de greffe. Dans cette étude exploratoire quantitative et qualitative, qui a été réalisée chez 30 patients aux caractéristiques variables, l'accent a été mis sur l'expérience vécue de l'attente d'une première transplantation rénale. Nous avons rencontré les patients à 4 reprises après leur inclusion (T1, T2, T3 et T4).

A T1, nous avons fait passer 2 auto-questionnaires (STAI-Y état et WCC), afin de mesurer l'anxiété-état, le stress ainsi que les stratégies de coping, puis nous avons réalisé un entretien semi directif.

A T2 nous avons fait passer une Epreuve des Trois Arbres, suivit à T3 de sa lecture partagée.

A T4 nous avons fait repasser STAI-Y-E et WCC. Les résultats quantitatifs mettent en évidence un stress intense et une anxiété pathologique (d'autant plus chez les femmes, les patients du groupe B et O et ceux qui présentent des antécédents psychologiques). Plus le temps d'attente est long, plus le score d'anxiété est élevé. Les patients ont davantage recours au coping centré sur le problème. Le principal résultat de notre étude montre cependant une diminution significative du stress et de l'anxiété entre T1 et T4.

Les résultats qualitatifs indiquent que les patients ont des difficultés à exprimer directement les émotions négatives et montrent que l'ETA permet d'aborder certaines questions critiques et importantes avant la transplantation, telles que celles liées au donneur et à l'avenir.

Les séminaires des doctorants

Depuis la fermeture des universités et la restriction d'accès aux locaux de la MRGT, des visio-réunions ont été nécessaires pour maintenir une dynamique insitutionnelle. Le séminaire des doctorants a donc eu lieu, pour la première fois sur une modalité distancielle le 1er décembre 2020, rassemblant cinq doctorants et quatre enseignants-chercheurs.

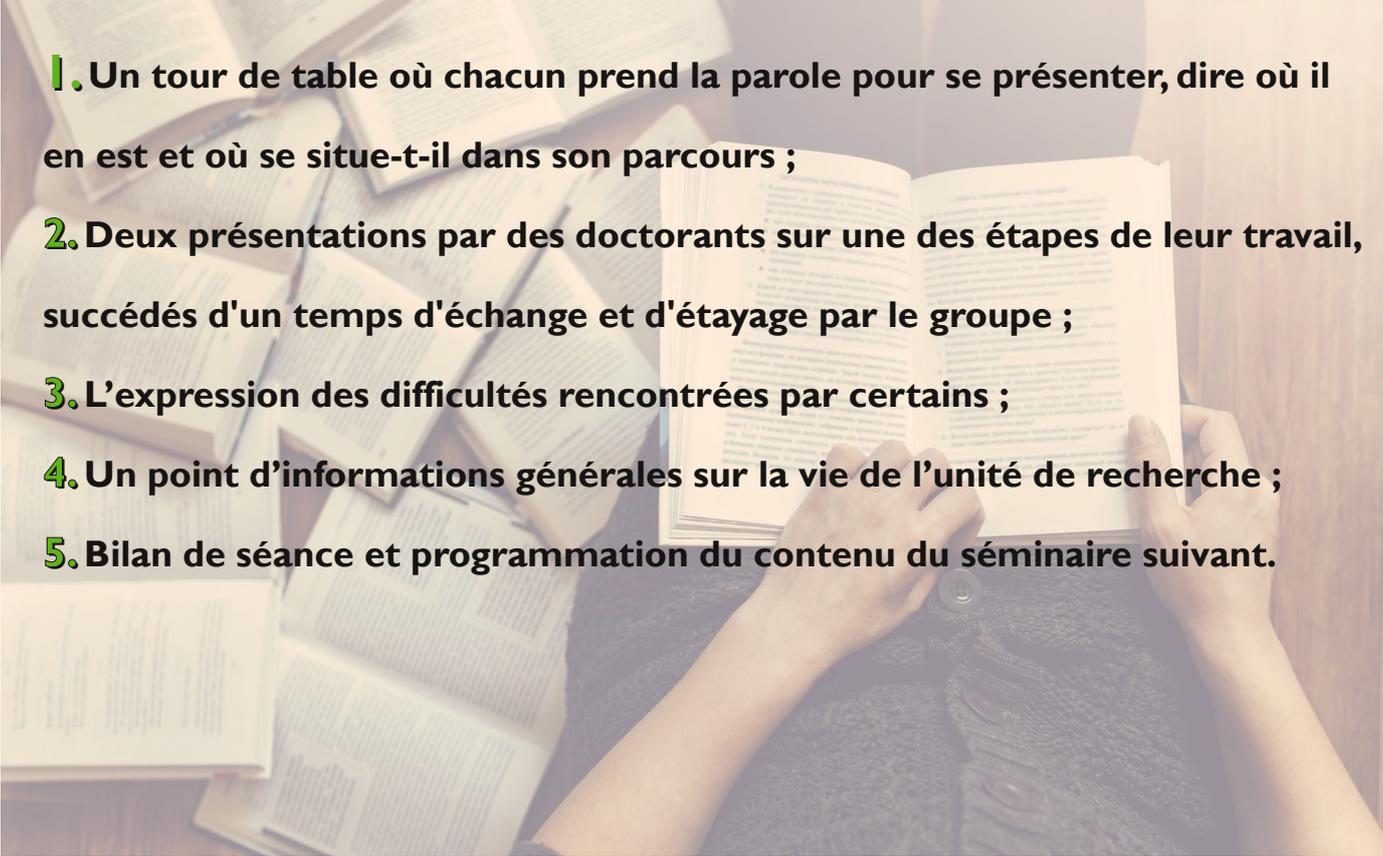
Cette réunion fût l'occasion d'échanger et de réfléchir au métacadre des séminaires destinés aux doctorants des Universités d'Angers et de Nantes, c'est à dire aux objectifs, à la forme et à la fréquence des réunions, et à son utilité pour chacun des participants. Dans l'intention d'adapter au mieux les séminaires, en fonction des besoins de ceux qui l'animent, il fût inévitable de réinterroger le doctorat et la place de doctorant. Ainsi plusieurs moments-clés dans le parcours des doctorants ont été chronologiquement repérés :

- le moment de fin de rédaction de la partie théorique
- l'établissement de la méthodologie avant sa mise en pratique
 - le partage des données obtenues
- l'avant-soutenance pour une soutenance blanche.

Mais ce sont aussi les moments de doute, de difficultés rencontrées tout au long de sa thèse, les blocages et questionnements qui doivent être partagés en groupe séminaire des doctorants car ces étapes souvent difficiles sont communes à tous.



Au vu de ces différents éléments, il fût élaboré que les séminaires des doctorants de BePsyLab, rassemblant tous les collègues des unités de recherche angevine et nantaise, directeur, A.T.E.R, enseignant-chercheur et doctorant, s'étalonneront sur, au minimum, trois rendez-vous annuels de 2H. Ces séances pourront s'organiser autour de :

- 
- 1. Un tour de table où chacun prend la parole pour se présenter, dire où il en est et où se situe-t-il dans son parcours ;**
 - 2. Deux présentations par des doctorants sur une des étapes de leur travail, succédés d'un temps d'échange et d'étayage par le groupe ;**
 - 3. L'expression des difficultés rencontrées par certains ;**
 - 4. Un point d'informations générales sur la vie de l'unité de recherche ;**
 - 5. Bilan de séance et programmation du contenu du séminaire suivant.**

Calendrier des prochains séminaires

- 1. Mardi 12 janvier de 13h à 15h en distanciel via Teams**
 - Soutenance blanche de Bastien Vajou
 - Présentation de tous les autres doctorants de BePsyLab « ma thèse en 300 secondes »
- 2. Mardi 6 avril de 13h à 15h en distanciel via Teams**
- 3. Mardi 8 juin de 13h à 15h en présentiel à la MRGT Angers**
- 4. Date à déterminer, séance à l'initiative des doctorants.**

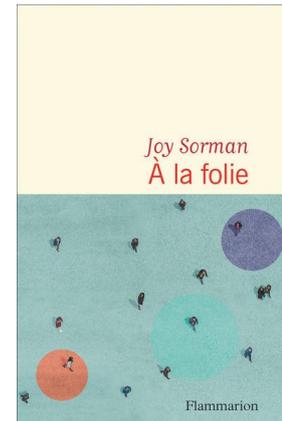


"Paris, automne 2015. Philippe Dayan reçoit chaque semaine dans son cabinet à deux pas de la place de la République, une chirurgienne en plein désarroi amoureux, un couple en crise, une ado aux tendances suicidaires et un agent de la BRI traumatisé par son intervention au Bataclan. A l'écoute de ces vies bouleversées, le séisme émotionnel qui se déclenche en lui est sans précédent. Pour tenter d'y échapper, il renoue avec son ancienne analyste, Esther, avec qui il avait coupé les ponts depuis près de 12 ans."

Cette série est une adaptation de la série israélienne **"Be'Tipul"** de Hagai Levi, Nir Bergman et Ori Sivan datant de 2005. Suite à son succès la série mettant en scène la psychanalyse avait déjà été adaptée une première fois pour HBO par Rodrigo Garcia en 2008 avec **"In treatment"**

La série illustre la variabilité des différentes souffrances psychiques et leur modalité d'expression, la cure psychanalytique classique, ainsi que toute la démarche de questionnement et de supervision en creux qui anime l'analyste. La réalisation est sobre, animée d'une musique feutrée signée Yuksek, permettant de mettre au centre de l'attention la parole. La caméra, en champ / contre-champ, rappelant l'inter-subjectivité, génère une double-empathie où le spectateur est tantôt avec le patient tantôt avec l'analyste, tout en bénéficiant de l'omniscience d'observer la somme interactive des deux. Le travail d'adaptation produit dans la version française offre aussi une échographie des problématiques contemporaines françaises comme l'individualisme moderne, les recompositions familiales et les drames terroristes.





Dans la lignée des travaux sur l'institution totale et l'observation participante d'Erving Goffman ou bien des auteurs de l'anti-psychiatrie et de la psychothérapie institutionnelle, l'essayiste et romancière Joy Sorman questionne l'enfermement et le cadre psychiatrique après s'être rendue, une fois par semaine, pendant toute une année dans deux unités différentes d'hôpitaux psychiatriques recueillant la parole des inoubliables personnages aux existences abîmées qui peuplent ces murs. A la folie est un "roman" documentaire relatant cette immersion subjective et témoignant de l'état déplorable de l'institution psychiatrique française.

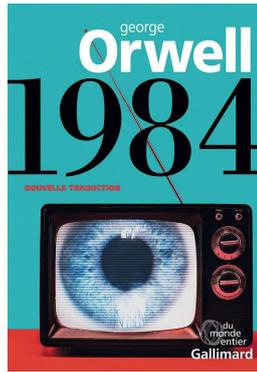
« Ce jour-là j'ai compris ce qui me troublait. Peut-être moins le spectacle de la douleur, de la déraison, du dénuement, que cette lutte qui ne s'éteint jamais, au bout d'un an comme de vingt, en dépit des traitements qui érodent la volonté et du sens de la défaite, ça ne meurt jamais, c'est la vie qui insiste, dont on ne vient jamais à bout malgré la chambre d'isolement et les injections à haute dose. Tous refusent, contestent, récusent, aucune folie ne les éloigne définitivement de cet élan-là. »

Joy Sorman a été interviewée sur France Culture
dont voici un extrait vidéo :



1984

Georges Orwell
publié en 1949



Le roman de Georges Orwell, un classique de la science-fiction, décrit une société dystopique et totalitaire où trois Etats seraient en guerre perpétuelle depuis un passé immémorial. L'intrigue se concentre sur l'un de ces Etats nommé Océania. On y suit les pensées et activités de Winston, un employé du Ministère de la Vérité, *Le Minivrai*, chargé de pratiquer le polissage rétroactif des informations gouvernementales afin que celles-ci ne rentrent pas en contradiction avec des versions qui avaient pu être publiées antérieurement.

C'est donc une forme d'amnésie sélective qui est perpétuée, visant à toujours faire correspondre un ordre logique où l'autorité du présent efface les incertitudes passées, inscrivant le Parti politique au pouvoir, le Socialisme Anglais, le *Sociang*, dans un contrôle omnipotent des informations, mais aussi des pensées. En effet, une manière unique de pensée, l'orthodoxie, a été instituée. Cette orthodoxie passe par un nouveau langage, appelée *Novlang* ou *Néoparler*, qui au moment du récit commence à se populariser comme langue officielle dans la société, au détriment de la langue commune que nous utilisons, appelée elle *l'Obsoparler*. Le *Néoparler* se structure par la suppression des mots jugés superflus ou inutiles, des contractions de mots, mais aussi de sens, chaque mot à une signification univoque, et ne peut s'écrire que dans une modalité binaire. Par exemple, en *Néoparler* il n'y a plus besoin du mot mauvais puisque le sens est donné par l'inverse de bon. "Mauvais" s'écrit donc en *Néoparler* "inbon", le préfixe in-représentant l'inverse. Cette nouvelle langue permet de réduire toute habitude mentale ou tout autre mode de pensée qui ne serait pas conforme à la pensée du *Sociang*. Ainsi, avec le pouvoir des mots, une fois le *Néoparler* adopté, et *l'Obsoparler* tombé dans l'oubli, toute pensée hérétique, c'est-à-dire déviant des principes du *Sociang* (cités ci-dessous) deviendrait littéralement impensable.



L'orthodoxie est maintenue par la figure emblématique d'un père providentiel, Big Brother, qui protège et surveille la population grâce à des affiches et des prises de paroles fréquentes sur le télécran, écran servant simultanément à la diffusion de la propagande et à la surveillance des populations. Là où le *bon* Big Brother protège, le *inbon* Goldstein, qualifié de traître originel qui aurait souillé la pureté du *Sociang* continuerait à menacer l'intégrité du pays. Chaque jour, un programme d'information "*Les Deux Minutes de Haine*" est télévisé et représente une forme d'hystérie collective organisée où chacun peut exprimer sa haine à l'égard des ennemis du Parti. Les citoyens ne sont pas obligés d'y participer mais il est interdit de ne pas y adhérer, sous peine d'être dénoncé comme *Mentocriminel*, et de ne pas pratiquer l'orthodoxie. Le *Mentocrime* désigne littéralement le crime de penser, (différemment). En plus des *Deux Minutes de Haine*, les citoyens doivent suivre assidûment d'autre programme télévisuel qui rythment leur journée, comme le *Réveil musculaire* à 07:15, une émission éducative quotidienne qui conditionne une préparation physique avant d'aller au travail, et empêche la remémoration onirique... Le roman s'ouvre sur les projets d'écriture de Winston qui désire garder une trace écrite, et donc fixe de son passé, en opposition à la propagande du Parti qui lui efface et modifie le passé. C'est dans cet environnement fade, où la joie, le plaisir et le droit de penser s'effacent au profit de l'aliénation à une pensée politique conformiste, où la liberté individuelle est réduite aux banalités simples de l'existence comme manger, dormir et travailler, où la peur d'une menace, imaginaire ou réelle, contraint les populations à adhérer aux mesures liberticides imposées, que cet acte de rébellion intervient. En possédant un livre, en y écrivant journalièrement ses pensées, et en s'autorisant à créer un espace de réflexion individuel, Winston s'écarte dangereusement de l'orthodoxie...



Une ONG en analyse Étude psychosociologique des relations interculturelles

Emmanuel Gratton, Nolhan Bansard

L'Autre 2020/3 (Volume 21), pages 327 à 339

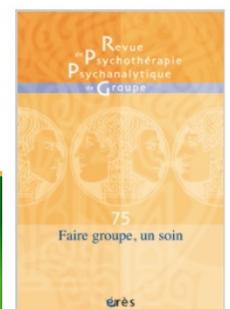
Une organisation non gouvernementale africaine menant des actions en direction des enfants des rues accueille régulièrement des stagiaires occidentaux, notamment en psychologie, qui participent à son activité aux côtés d'éducateurs salariés locaux. Cela pose la question de l'acculturation et des relations interculturelles à l'œuvre. Une demande d'analyse de la pratique a été réalisée par la direction de cette ONG. Une analyse psychosociologique et clinique de l'ONG a été réalisée à partir des observations des stagiaires et ex-stagiaires et des discours des participants à cette analyse de la pratique. Le modèle théorique principal choisi est celui de l'emboîtement des sept instances qu'Eugène Enriquez présente dans *L'organisation en analyse* (2003). Par ailleurs, la prise en compte de la dimension interculturelle entre un pays anciennement colonisé et un pays anciennement colonisateur permet de mettre en exergue certains dysfonctionnements organisationnels et des dynamiques intergroupes.



Analyse de la pratique dans un contexte interculturel : le cas d'une ONG africaine

Nolhan Bansard, Emmanuel Gratton

Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 2020/2 (n° 75), pages 189 à 202



Depuis quelques années, l'Afrique semble ouvrir ses portes au *tourisme social* et au *tourisme solidaire*, permettant ainsi aux étrangers d'intégrer temporairement, selon leurs motivations et leurs projets, des associations ou des organisations non gouvernementales, croisant ainsi des désirs de voyage avec des désirs d'investissements humanitaires. De plus, depuis 2010, la jeunesse française peut désormais s'investir, grâce au service civique, dans des projets internationaux. Une nouvelle passerelle est créée.

Devant l'affluence croissante du nombre d'internationaux au sein d'une ONG africaine, des dysfonctionnements et des troubles émergent entre les professionnels locaux et les intervenants étrangers. Nous proposons d'étudier ces dysfonctionnements, mais également d'y formuler une réponse à travers la mise en place innovante et expérimentale de groupes d'analyse de la pratique. Dans ce contexte interculturel, le dispositif groupal doit donc s'adapter à son originalité : l'interculturalité des pratiques et des pratiquants.

Grand Neyrand

Faire couple,
une entreprise
incertaine
Tensions et paradoxes
du couple moderne



La conjugalité gay et lesbienne et ses rapports avec la sexualité et la parentalité

Emmanuel Gratton

Chapitre d'Ouvrage : *Faire couple, une entreprise incertaine* (2020), pages 145 à 162

Depuis les années 1960, les personnes homosexuelles s'affirment dans des revendications allant du droit à la différence au droit à l'indifférence. Elles revendiquent depuis vingt ans la reconnaissance du couple. La conjugalité est venue alors organiser les rapports entre sexualité et parentalité du côté homo, là où précisément elle tendait à se délier du côté hétéro. Certains couples gays et lesbiens ont revendiqué une forme d'institutionnalisation de leur couple et une ouverture à la reconnaissance juridique de leur parentalité. Pour comprendre la dynamique des couples gays et lesbiens, il est nécessaire de prendre en considération également, aussi bien sur la plan socio-historique que sur le plan sociopsychique, les rapports qu'entretient la conjugalité avec la sexualité d'une part et avec la parentalité d'autre part, et cela dans le contexte plus général de l'évolution des liens entre ces différents registres.

Aborder la question des couples gays et lesbiens relativement aux couples hétérosexuels est une question récente car les couples de même sexe n'entraient pas dans l'horizon imaginé, imaginable, de nos sociétés avant les années 1960.



Discours des mères lesbiennes sur les liens grands-parentaux : le modèle bioconjugal en question

Emmanuel Gratton, Martine Gross, Benoît Schneider

Dialogue 2020/4 (n° 230), pages 101 à 121

DIALOGUE
Familles & Couples
230 Devenir et être
grand-parent aujourd'hui



Peu de travaux explorent les liens grands-parents/petits-enfants en contexte homoparental. Ces travaux montrent une attitude différenciée des grands-parents selon l'acceptation ou non de l'homosexualité de leur enfant devenu parent et un engagement spécifique selon la lignée et/ou le statut légal de parent. La recherche sur laquelle s'appuie cet article porte sur une vingtaine de couples lesboparentaux français (questionnaires et entretiens) avec des enfants nés en 2011 ou 2012, mariés ou non depuis, qui se différencient selon le type de maternité mis en œuvre et le statut du donneur.

Les résultats mettent en évidence que plus le couple lesbien se rapproche du modèle bioconjugal, ou plus exactement du modèle conjugo-parental, plus les relations entre petits-enfants et grands-parents sont facilitées des deux côtés des branches maternelles et ceci selon les enjeux intergénérationnels et relationnels de la transmission.

FIGURES DE L'EXTRÊME

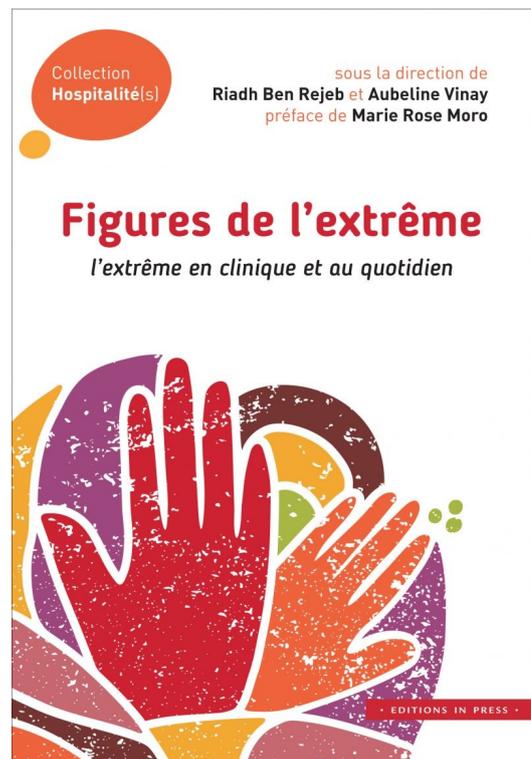
*L'extrême en clinique et au
quotidien*

Sous la direction de :

Riadh Ben Rejeb et **Aubeline Vinay**

Préface de **Marie Rose Moro**

Parution le 24 février 2021 aux Editions In
Press



Pandémies, catastrophes naturelles, extrémisme, terrorisme... comment penser les figures de l'extrême à l'heure où nous vivons une succession rapide de catastrophes ?

Nous vivons une succession rapide de catastrophes et les visages de l'extrême prennent différentes formes qui couvrent aussi bien les champs individuels que collectifs, humains ou naturels. Ces situations ont pour dénominateur commun le fait d'être stressantes, très difficiles à vivre et à supporter. Elles sont accompagnées par un vécu de panique et d'effroi et à un moindre degré, par un climat de peur ou d'étrangeté.

L'extrême entretient des liens avec extrémisme, radicalisme, terrorisme, mais également avec les situations inquiétantes telles les pandémies, les catastrophes naturelles, les traumatismes à répétition... L'ensemble de ces phénomènes nous invite à repenser nos rapports à l'autre et à la nature, à évaluer nos conduites et à revisiter des notions fondamentales : l'intelligence humaine, le développement, l'éthique, l'économie, l'éducation, la santé, l'environnement, etc. Le futur de la civilisation et de la culture humaine va en dépendre.

Cet ouvrage traite de la question de l'extrême dans ses différentes figures : sociales, politiques, cliniques, environnementales, écologiques, etc.

Santé connectée

Ouvrage paru le 12 Novembre 2020 aux Editions "Les Essentiels d'Hermès"

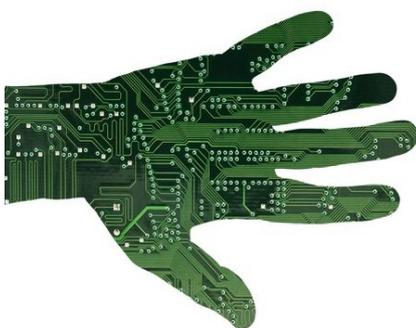


CNRS EDITIONS

Ecrans, claviers, souris, plateformes, internet des objets et « intelligence » artificielle envahissent désormais notre quotidien et transforment nos relations aux autres. Après leur entrée dans le champ du bien-être et du quantified-self, des industriels explorent celui de la santé, champ d'autant plus prometteur qu'il offre – avec la chronicisation de certaines maladies infectieuses ou cancéreuses et l'augmentation du vieillissement de la population –, de nombreux domaines d'application. De son côté, la situation actuelle de la crise sanitaire du Covid-19 a modifié en quelques mois des pratiques enracinées depuis des décennies dans le champ de la santé.

Les attentes et les espoirs sont immenses, de même que les questions soulevées par ces nouveaux dispositifs. Car au-delà de leur capacité à démontrer leur efficacité et l'efficience de leur utilisation à améliorer véritablement le parcours du patient, ces objets connectés produisent un changement de l'expérience intime du sujet avec lui-même. Ils interfèrent également dans la façon dont la relation thérapeutique entre le patient et l'équipe médicale, va pouvoir se nouer. Avec un risque majeur : une dépendance technologisée.

Les auteurs, ici réunis, exposent plus qu'un simple paysage de l'utilisation de ces nouveaux objets en santé. Ils en soulignent les limites, les paradoxes et les enjeux qu'ils posent à notre définition de l'humanité.



Sous la direction de Cristina Lindenmeyer et Marie-Pia d'Ortho

Auteurs :

Jean-Michel Besnier, Grégory Bonnet, Vincent Bunel, Jean-Marc Deltorn, Hervé Dumez, Rodolphe Guin, Camille Jean, Cristina Lindenmeyer, Étienne Minvielle, Marie-Pia d'Ortho, Aloïse Quesne et... Philippe Drweski

Le Magasine SOIF!

Quand sciences et bandes dessinées
s'unissent

Parue le 26 février 2021

Soif ! la revue curieuse sort son troisième numéro en partenariat avec Enjeu[x] ! En alliant sciences et bande-dessinée de manière ludique, le magazine propose d'explorer les thématiques de l'enfance et de la jeunesse à travers le regard des chercheurs du programme Enjeu[x]. Ce nouveau numéro est en kiosque et dans les librairies depuis le 26 février.



Dans ce numéro, vous trouverez le travail de Claudine Veillet-Comber « *L'enfant et les photographies de famille* ». A travers un article illustré par une bande-dessinée, Claudine Veillet-Comber expose la photographie de famille comme média du roman familial, vecteur de mémoire et de transmission familiale.

Un support qui a fortement évolué avec l'arrivée du numérique ou encore la prise d'autonomie des enfants en matière de production, mais qui continue à être un riche reflet de ce que constitue la famille.

Au cœur du dossier spécial « *Parcours d'exil de mineurs non accompagnés* », Aubeline Vinay signe un article intitulé « *Des enfants seuls vers l'eldorado* ». Dans la continuité de son travail de recherche, ces quelques pages abordent les traumatismes vécus par les enfants et les jeunes en parcours de migration. Issue de la recherche-action menée par Aubeline Vinay, l'article aborde l'accompagnement psychologique qui peut être mis en place pour remédier aux traumatismes, mais également aux difficultés de leurs conditions d'existence sur le territoire français.

Merci à **Lucie Coroller**
pour sa contribution au
Bulletin



PHOTOGRAPHIES DE FAMILLES CONTEMPORAINES

*Perspectives croisées entre sociologie
et psychanalyse*

Sous la direction de :

Claudine Veuillet-Combier et
Emmanuel Gratton

*Parution prévue le 10 juin 2021 aux Presses
Universitaires de Rennes*



Les photographies familiales sont porteuses d'histoire, de mémoire, elles viennent faire trace en images de l'expérience partagée. Que donnent-elles à voir des liens familiaux, que rendent-elles visibles ou pas des attaches qui nous unissent ? Quel est le portrait photographique des familles d'aujourd'hui ?

La révolution numérique a changé notre rapport aux images, les photos sont désormais le plus souvent stockées sur des cartes mémoires, sur des disques durs, conservées dans nos téléphones portables, affichées sur des écrans d'ordinateurs et sont de moins en moins tirées sur papier. Avec les selfies, les pratiques sur les réseaux sociaux, Snapchat, la photographie familiale, autant dans l'acte qu'elle engage que dans le contenu produit révolutionne les usages et les représentations.

L'ouvrage présente les visages contemporains de la photographie de famille pour en faire une lecture sociologique, psychanalytique et clinique. Il tente de l'approcher sous tous les angles, d'en révéler les enjeux scopiques et les perspectives thérapeutiques.

En bref, comment les images fabriquent-elles la famille et comment la famille fabrique-t-elle des images ?

Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent

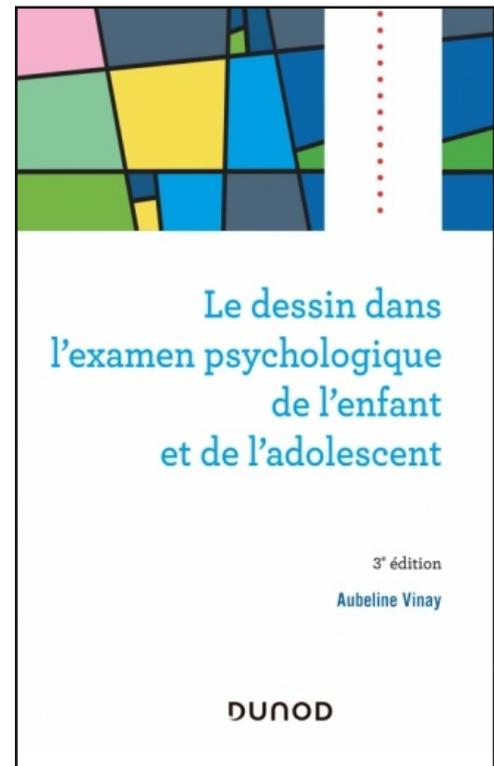
3ème édition

Aubeline Vinay

Paru le 20 février 2020 aux Editions Dunod

La troisième édition de ce livre est centrée sur l'emploi du dessin d'enfant dans une optique objective et rigoureuse.

Des exemples de situations cliniques sont proposés afin d'ouvrir des perspectives pratiques de l'examen psychologique. L'aspect théorique est également articulé à cette technique afin d'en rendre sérieuse son utilisation. L'ouvrage aborde aussi bien le dessin du bonhomme, le dessin de la famille et le dessin de la maison.



La médiation n'est pas qu'un mode de prévention ou de résolution des litiges, elle est bien plus : un mode pacifié de régulation sociale qui connaît un réel engouement en droit, en psychologie, comme dans d'autres domaines, tels que l'économie ou la gestion.

Pour autant, un certain flou conceptuel entoure la notion, notamment parce qu'elle se décline selon des modalités extrêmement diversifiées, qui se développent dans des champs disciplinaires très variés. L'intérêt de son étude est encore renforcé par le fait que la médiation s'invite dans tous les aspects de la vie sociale ou presque : justice, entreprise, administrations, famille, villes, école....

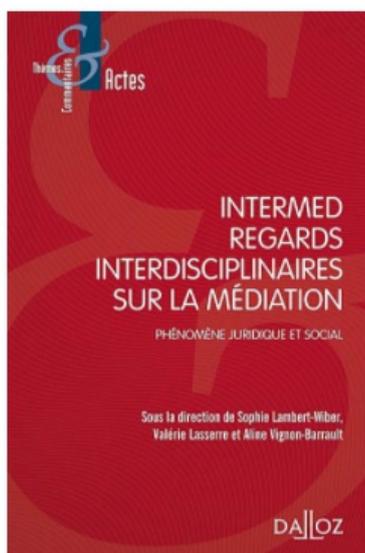
INTERMED : regards interdisciplinaires sur la médiation

Phénomène juridique et sociale

Sous la direction de :

**Sophie Lambert-Wiber, Valérie
Lasserre-Kiesow et Aline Vignon-
Barrault**

Paru en mars 2021 aux Editions Dalloz



Or, la médiation donne généralement lieu à des études segmentées.

Cet ouvrage a pour ambition de proposer d'étudier la médiation dans sa dimension interdisciplinaire, et de transcender la juxtaposition des regards croisés autour du phénomène « médiation(s) » afin d'analyser les raisons de son succès, et de déterminer s'il s'agit d'un phénomène unique au-delà de ses déclinaisons plurielles. Dans cette perspective, l'analyse poussée du processus de médiation s'impose, et les débats se termineront sur les possibles perspectives d'amélioration de ce mode de régulation sociale.

LPPR : contestation pour l'avenir de la recherche scientifique

La Loi de Programmation Pluriannuelle de la Recherche (LPPR) a été adoptée le 20 Novembre 2020 par le Sénat. Depuis la fin de l'année 2019, cette loi LPPR est très contestée, et il est aujourd'hui reproché à la ministre Frédérique Vidal un passage en force avec l'accélération des circuits démocratiques. Entre deux confinements, la LPPR a été présentée en Conseil des Ministres, durant l'été tout en faisant l'objet d'une procédure accélérée pour être voté en Septembre. L'objectif de cette loi est exprimé comme "La revalorisation de la recherche scientifique française" pour "porter la France à la pointe de la recherche mondiale". Mais plusieurs syndicats et communautés universitaires craignent une plus grande précarisation de la recherche française et du personnel universitaire, ainsi que sa privatisation. Les points qui font débats sont les suivants :



- La programmation budgétaire est étalée sur dix ans au lieu de sept, ce qui repousse les délais de financement sans s'adapter au nombre croissant d'étudiant, et questionne la faculté du gouvernement à engager des crédits budgétaires sur des temps aussi éloignés.
- La loi modifie également le cadre national du recrutement des enseignants-chercheurs et met à l'écart le Conseil National des Universités, ce qui risque de renforcer le "copinage" et les modalités de recrutement sur le strict mérite scientifique.
- La formulation d'un amendement polémique « *les libertés académiques s'exercent dans le respect des valeurs de la République* ». Cet amendement, qui avait pourtant reçu l'avis « *extrêmement favorable* » de la ministre Frédérique Vidal, aurait finalement été supprimé.
- Plutôt que d'ouvrir des postes, des « CDI de mission » ont été adoptés pour recruter des chercheurs seulement sur le temps d'un projet, autrement dit des CDD, ainsi que des "Tenure-track" et des "Chair-junior" en s'inspirant du modèle américain, pour les CDD de 3 à 6 ans, avec éventuellement une titularisation à la fin.
- La LPPR va aussi favoriser les financements dits par "appels à projet" plutôt que des financements dits "pérennes".
- Un amendement adopté par le Sénat modifie le code pénal : lors de grèves, les occupations de fac seront punies par 3 ans de prison et 45.000 € d'amende, ce qui interroge la liberté d'expression et la possibilité pour les étudiants et personnels universitaires de manifester sur les campus.



LPPR : Vers une université au pas des pouvoirs publics

Projet officiel de la LPPR par le gouvernement



A quoi servira la LPPR ? L'exemple des recrutements

Pourquoi les psychologues sont-ils en désaccord avec le projet de remboursement des psy ?

S'il fallait trouver des points positifs à la crise sanitaire que le monde traverse depuis maintenant un an, la réelle prise en compte de la souffrance psychique en ferait partie.

Effectivement, depuis le premier confinement, plusieurs sondages et articles concernant la santé mentale ont fleuri sur la toile et dans les revues scientifiques, avec comme point commun ce constat : les différents confinements, et plus généralement le climat actuel en France et dans le monde sont venus soit subitement, soit progressivement, porter atteinte au moral des français.

Exerçant en libéral, je me risque à préciser ce propos brut : je ne rencontre personne venant spécifiquement pour des difficultés liées directement au covid ; mais pour tous, sans exception, la crise actuelle est venue insidieusement renforcer et cristalliser des difficultés propres. Pousser la « porte du psy », certains s'y refusaient, d'autres y avaient déjà pensé, d'autres encore n'y avaient même jamais songé ; mais cela devenait aujourd'hui nécessaire. Je constate qu'en plus du coût psychique qu'induit cette démarche, le coût financier et la question du remboursement ou non, selon les différentes complémentaires santé, prend une place non négligeable dans le discours du sujet.

Alors, quand j'ai commencé à entendre parler plus concrètement d'un remboursement des consultations de psychothérapie, j'ai été tout comme mes consœurs et confrères, enjouée par cette ouverture. Ainsi, la majorité des professionnels sont en accord avec le fait que le gouvernement veuille faciliter l'accès aux soins psychiques en opérant le remboursement des psychologues par la sécurité sociale (démarche qui est amorcée depuis 2018 par une expérimentation de la CPAM sur plusieurs départements de France, mais qui semble s'accélérer ces derniers mois). Un remboursement, oui, mais à quel prix ?

Ce projet de loi ne touche donc pas que la pratique des psychologues libéraux, mais pourrait potentiellement à terme, venir ancrer et pérenniser des institués touchant jusqu'à la posture même du psychologue, libéral ou salarié, en venant paramédicaliser nos missions et standardiser les prises en charges. Il apparaît ainsi judicieux d'être vigilant quant à l'évolution de cette proposition gouvernementale.

Floriane Harang, psychologue clinicienne

Danaë Holler, psychologue et psychothérapeute en libéral et en CETD à Paris ainsi que le cabinet Exploor, ont réalisé une iconographie expliquant pourquoi cette démarche pose tout de même question, afin d'y voir plus clair dans ce désaccord. Nos remerciements vont à Danaë Holler (@dh_psy) et au cabinet Exploor (@exploor_cabinet) pour avoir créé cette iconographie et avoir accepté sa diffusion dans le cadre du Bulletin.

Pour en savoir plus, un article écrit par le SNP :



PSYCHOLOGUES

*Remboursé-e-s, oui,
Bradé-e-s, non.*

#psyrembourséspasbradés



Cabinet Exploor
@exploor_cabinet

et



Danaë Holler
@dh_psy

LA PROPOSITION ACTUELLE DU GOUVERNEMENT

- 1 Remboursement de 22 euros pour 30 minutes de consultation
- 2 Remboursement 30 euros pour une séance de 45 minutes
- 3 Un nombre limité de séances remboursées
- 4 Pas de dépassement d'honoraires possible
- 5 Des consultations de suivi psychologique uniquement sur prescription médicale

POURQUOI CETTE PROPOSITION N'EST PAS ADAPTÉE ?

POUR LES PATIENTS

- 1 Un travail psychothérapeutique est un choix basé sur la **volonté** du patient et ne peut pas être une prescription
- 2 Il existe **différentes approches psychothérapeutiques** (EMDR, Systémique, Schémas thérapie, ICV, etc..) Les TCC sont privilégiées dans l'expérimentation. **Quelle place pour les autres techniques psychothérapeutiques ?**



- 3 Très peu de demandes peuvent être accompagnées en moins de 10 séances, que se passe-t-il après ? **Les arrêts de suivis créent une souffrance psychique significative.**

LES EXPÉRIMENTATIONS EN COURS DANS PLUSIEURS DÉPARTEMENTS

POURQUOI L'EXPÉRIMENTATION POSE PROBLÈME ?

- Une expérimentation qui est basée sur **des critères d'inclusion** des patients restrictifs et donc non conformes à la réalité du terrain
- Une **inclusion** des patients en fonction de la **sévérité du trouble** et non pas en fonction de leurs **mécanismes psychologiques** et de leur **réceptivité** à la psychothérapie.
- Des prises en charge **prédéterminées** qui ne répondent pas à la diversité des problématiques **anxiodépressives** et des **personnes**

Cette solution n'est pas viable sur le long terme



POURQUOI CETTE PROPOSITION N'EST PAS ADAPTÉE ?

POUR LES PROFESSIONNELS

- 1 Le gouvernement s'appuie sur les psychologues cliniciens en libéral et **ne renforce pas** le système d'accompagnement déjà existant (Centre Médico-psychologique (CMP), Services Psychiatriques intra-hospitaliers et autres institutions).
- 2 Les psychologues en libéral ne rentreront plus dans leurs frais, beaucoup **ne pourront pas accepter le remboursement.**
- 3 Les médecins ont beaucoup de missions que propose le gouvernement pour **les accompagner** dans l'identification des mécanismes psychiques ?



CE QUE NOUS DEMANDONS

- Un **montant de la séance remboursé à la hauteur de la considération de la santé mentale**
- Un **dépassement d'honoraires autorisé**
- Un **réajustement des soins proposés dans les institutions publiques**
- La **création d'une instance qui défende les intérêts du plus grand nombre des psychologues**
- Un **chercheur en psychologie clinique et en psychothérapie à la tête des expérimentations dans ce domaine**

CE QUE NOUS REFUSONS

- D'**assumer le manque de soin des institutions**
- Une **précarisation de notre métier**
- D'**avoir une liberté d'exercice entravée, de devoir travailler avec des méthodes limitées car seules celles-ci sont remboursées et avec des patients préselectionnés**
- Un **nombre limité de séances remboursées**

Bureau 2020-2021

LE FIL D'ARIANE

*Association du Master de
Psychologie d'Angers*

QUI SOMMES-NOUS ?

Créée en 2016-2017 par des étudiants de Master 2, l'association Fil d'Ariane, et plus précisément le bureau 2020-2021, est constitué de 8 étudiants venant du Master 1 comme du Master 2. Nous avons à coeur que chaque parcours soit représenté.

Nos adhérents, quant à eux, sont principalement des étudiants ; des professionnels nous apportent aussi leur soutien par le biais des adhésions.

QUELS SONT NOS OBJECTIFS ?

Transmission ; psychologie clinique ; liens

Le coeur du Fil d'Ariane est en effet la création d'un réseau ; il se veut soutenant entre nous via la proposition d'outils (partage d'ouvrages, projet parrainage, etc.) et bons plans mais aussi avec l'extérieur et notamment les professionnels psychologues cliniciens (liste des maîtres de stage, rencontres Pro'Fil, etc.)

APÉRO-DÉBAT : RÉFLÉCHIR ENSEMBLE

Vous avez certainement vu passer l'info, le Fil d'Ariane a organisé un apéro-débat, afin de discuter ensemble, en tant qu'étudiant.e.s et futur.e.s professionnel.le.s., au sujet de la mise en place des chèques psy.

Les échanges ont été très riches et de nombreuses questions ont été soulevées.

Les avis positifs comme négatifs ont permis, avec beaucoup de bienveillance, de réfléchir ensemble sur l'avenir de ce dispositif, plus largement au sujet des conditions de travail du psychologue, tout en revenant irrémédiablement à la question de la considération de la santé mentale aujourd'hui.

Considération du soin mental ? Considération de la pratique du psychologue ?

Afin de continuer à penser ensemble, nous avons tenté de retranscrire les principales interrogations soulevées dans l'échange de ce 17 Mars 2021

Les chèques-psy ?



APÉRO-DÉBAT DU 17 MARS
2021

Question du prix de la séance : Est-elle à adapter, ou non, selon le public et les ressources financières du patient ?

Des prix "bradés" et fixes alimentent les débats sur les enjeux monétaires dans le travail psychique : gage de qualité ? important dans l'engagement du patient ?

Format matériel du chèque-psy : simple ordonnance ou chéquier avec coupons détachables à donner aux professionnel.le.s ?

Opportunité pour les psychologues en libéral d'avoir plus de clientèle, mais aussi de faire reconnaître le travail de psychologue clinicien et son importance

Perte de la liberté propre et au fondement du travail en libéral ? N'y a-t-il pas comme des injonctions insidieuses dans les tarifs et les modalités de prise en charge ?

Qu'en sera-t-il des effectifs dans les institutions dédiées de type CMP / SUMPPS ? Pourquoi ne pas mettre plus de moyens dans ces structures d'accueil tout public ?

Considération de la santé mentale : QUID du suivi après les 6 séances remboursées ?

Quels dangers d'accompagnement pour les jeunes "relâchés" qui ont débuté un travail psychothérapeutique ?

Comment peut-on accompagner un patient pour seulement 6 séances : adapter ou non ? sentiment d'abandon, l'effondrement à cause d'un travail précocement stoppé ?

Quelle reconnaissance est donnée aux étudiants par ce principe ? Est-ce vraiment reconnaître leur demande que de mettre ces chèques en place ?

Quelle considération pour le travail de psychologue : prix bradés et nombres de séances dérisoires ?

Aucun autre professionnel du médical ni du social (et même au-delà) ne se verrait bradé de cette façon, pourquoi les psychologues ?

Comment considérer le passage par le médecin traitant pour avoir accès aux consultations psycho ?

Les raisonnements tournent autour de la considération du soin mental

Comment est-il reconnu ?

Est-il réellement reconnu ou est-ce pour donner une reconnaissance sociale au public concerné ?

Quelles conséquences cela peut engendrer ?

UN AUTRE DÉBAT POUR CONTINUER LA RÉFLEXION, ET POURQUOI PAS ACCOMPAGNÉ DE PROFESSIONNELLES AYANT ACCEPTÉES, OU NON, LE PRINCIPE DES CHEQUES-PSY, ÇA VOUS TENTE ?

L'ailleurs pandémique, dictature et politique sanitaire : quid du Togo ?

Le 11 mars 2020, l'épidémie de Covid-19 est déclarée comme pandémie par l'Organisation Mondiale de la Santé prenant dès lors une dimension internationale. La Covid-19 aurait donc voyagé jusqu'au Togo, petit pays d'Afrique de l'Ouest comptant 8 millions d'habitants où le même régime politique, celui d'Eyadema puis de son fils, est en place depuis 1967. Je suis au Togo depuis le mois d'Octobre 2020 ayant réussi à voyager juste avant l'annonce du second confinement français.

L'annonce du statut de pandémie suffira à ce que le pays déclare l'état d'urgence sanitaire, n'observant pourtant sur son territoire que des cas isolés de contamination, sans cette flambée épidémiologique qui a terrifié l'Occident. L'état d'urgence s'accompagne de plusieurs mesures réactionnelles comme la mise en place d'un couvre-feu, la fermeture des frontières terrestres, le port obligatoire du "cache-nez" (néologisme à vocation éducative signalant que le masque ne doit pas seulement recouvrir la bouche!), l'interdiction de se rassembler en groupe, etc. Pour appliquer ces mesures liberticides le gouvernement déploie avec le soutien d'aides internationales : une immense campagne médiatique de prévention et de sensibilisation, une force spéciale anti-pandémie chargée de faire respecter les nouvelles normes, la création de plusieurs centres sanitaires de dépistage et de quarantaine, ainsi que des aides sociales visant à équilibrer les inégalités.



Immense tableau arpentant le hall de l'Université "Libre" de Lomé représentant l'accès au pouvoir du général Eyadema et du parti RPT en 1967

Au bout d'un an de pandémie, et après avoir observé et vécu dans la société togolaise pendant 06 mois la réalité semble tout autre. Au niveau des chiffres officiels, le pays comptait au mois de Mars 2021, après un an de circulation pandémique et un respect des mesures barrières franchement très laxiste, moins de 100 décès, et moins de 10.000 cas. Comme l'ont remarqué les épidémiologistes et scientifiques internationaux, les africains semblent plus résistants à la pandémie, résultat de la sélection naturelle, d'un climat tropical et d'une démographie très jeune. Dans un pays où sévit très activement le SIDA, le paludisme, la précarité, la pauvreté, et d'autres maux responsables d'un nombre de morts incalculables, la Covid-19 et son faible taux de létalité reste la priorité publique numéro une, continuant d'animer la politique du pays qui nourrit régulièrement la population de nouveaux communiqués pour ajuster les mesures ou renforcer les actions préventives.



Création des Forces Spéciales Mixte dans la lutte anti-pandémique

Aujourd'hui, l'état d'urgence sanitaire toujours en vigueur permet de renforcer les forces armées à la solde du pouvoir gouvernemental, de bénéficier d'une économie extérieure finançant le renouvellement d'une santé publique en retard de développement, tout en assurant au peuple cette illusion providentielle que l'Etat endigue un fléau incontrôlable. La crise sanitaire permet de pérenniser un pouvoir étatique déjà bien ancrée.

Ainsi, des situations plus ou moins cocasses s'observent : le port du "cache-nez" est obligatoire en moto et est sanctionné de 3.000 F.CFA par les brigades anti-pandémiques, mais le port du casque ou la surcharge du véhicule ne le sont pas ; les jeunes togolais refusent massivement de se vacciner considérant le vaccin comme plus dangereux que la Covid-19 ; alors que les déchets plastiques et ordures jonchent les rues une police verte dite "environnementale" s'est rajoutée pour renforcer le respect des mesures barrières ; les frontières sont officiellement fermées, mais sont paradoxalement toujours franchissables selon l'épaisseur de votre porte-monnaie ; une aide alimentaire peut-être retirée auprès du gouvernement à condition de présenter sa carte d'électeur !



Zemidjan (taxi-moto) portant très consciencieusement un "cache-nez" !

Néanmoins, là où les mesures barrières et la distanciation physique se sont institutionnalisées comme des nouvelles normes rigides "totalitaires" en France, elles sont au Togo soumises au libre-arbitre des citoyens et des forces de l'ordre avec les aléas de la corruption : un bien pour un mal, ou un mal pour un bien ? Au Togo, la pandémie semble donc avant tout être une affaire politique et économique avant d'être une affaire sanitaire et sociale. Néanmoins, en comparant mon vécu de la pandémie française lors de la première vague, et mon vécu de la pandémie togolaise actuelle je ne peux m'empêcher de ressentir plusieurs paradoxes :

- D'une part un énorme écart entre le monde urbain - la ville - (aliéné à la pandémie et à ses nouveaux codes culturels) et le monde rural - la brousse - (affranchi de toute préoccupation sanitaire)

- D'autre part, c'est la première fois que je ressens un sentiment de liberté plus exacerbé dans une dictature étrangère plutôt que dans cette démocratie française où j'ai grandi. Pourquoi ? Est-ce parce que notre chère démocratie se modélise sur le spectre d'une "dictature sanitaire" ? La dictature gouvernementale vise à concentrer puis maintenir un pouvoir dans les mains d'une entité unique. Tandis qu'une dictature sanitaire vise à restreindre les libertés de chacun avec autoritarisme pour un "bien" commun supérieur. Là où la première situation peut être moralement très critiquable, la deuxième situation pose à la conscience une impasse sous la forme d'une injonction paradoxale : si j'accepte les restrictions de mes libertés, je souffre individuellement ; si je n'accepte pas les restrictions de mes libertés, je culpabilise d'être malveillant envers les autres.

Nolhan Bansard, psychologue clinicien et doctorant

Un regard psychosociologique sur la pandémie mondiale : peut-on parler de "crise" sanitaire?

Depuis bientôt un an, le monde est aux prises avec une pandémie liée à l'apparition d'un nouveau virus, le Covid-19. Cela fait au moins neuf mois que le nom de ce virus est présent dans toutes les bouches, que la pandémie mondiale résonne dans tous les discours publics et dans toutes les décisions politiques. Il est encore difficile de pouvoir porter un regard distancié sur les impacts psychosociologiques de cette situation, tant nous sommes encore « pris dedans » : la situation pandémique semble bloquer nos capacités de penser. Pour autant, il paraît important de pouvoir s'atteler à construire un regard analytique sur cette situation, en prenant un maximum de recul vis-à-vis d'un présent obnubilant. C'est ce que nous allons tenter de faire ici.

Le point de départ de notre réflexion sera une question terminologique. Une des locutions récurrentes pour parler de la situation pandémique est celle de « crise sanitaire ». La notion de *crise* faisant partie du lexique psychosociologique, nous pouvons nous demander si cette locution est légitime : pouvons-nous parler de *crise* sanitaire ? Une crise, au sens psychosociologique du terme, comporte plusieurs caractéristiques (Giust-Desprairies, 2002). Dans ces caractéristiques, nous trouvons par exemple la *sidération imaginaire*, qui correspond au blocage des capacités de penser dont on parlait plus haut. Quand une crise advient dans un groupe, l'avenir et le passé deviennent impensables, les individus sont pris dans le présent et ne peuvent s'en dégager. La crise correspond également à l'*effondrement de l'imaginaire collectif* : les symboles, les signifiants et les représentations imaginaires qui permettaient jusqu'alors l'unité du groupe s'effondrent, ils ne remplissent plus leurs rôles unificateurs. Une défiance s'installe dans le groupe vis-à-vis de l'institué, et les représentations qui unissaient le groupe deviennent cible de clivage. Nous avons assisté dans les derniers mois à une montée de la pensée complotiste, remettant en cause l'existence même du virus ou pensant qu'il fut créé volontairement par les élites. Cette défiance envers les discours publics officiels fut notamment portée par des figures clivantes, idéalisées par certains et abhorrées par d'autres, sur le modèle de la position schizo-paranoïde, idéalisation d'un bon objet / projection de l'angoisse sur un mauvais objet (Klein, 1934) : le Professeur Raoult ou les réalisateurs du film documentaire *Hold Up* en sont de bons exemples. Cette défiance envers les discours institués et le clivage qui en résulte sont pour Giust-Desprairies, caractéristiques des situations de crise. Les conflits sociaux se trouvent « dérégulés », ils ne passent plus par les canaux sublimatoires qui leurs sont habituellement dédiés, et se transforment en conflits ouverts au sein desquels chacun est tenu d'adopter une position tranchée. C'est ce que Giust-Desprairies appelle l'*affrontement des antagonismes* sans médiation. Enfin, les crises sont également marquées par l'*indécidabilité* : la situation critique est pleine d'inconnu, et chaque décision prise est porteuse de menaces et de dangers.

Ces quelques caractéristiques (*sidération imaginaire*, *effondrement de l'imaginaire collectif*, *affrontement des antagonismes sans médiations*, *indécidabilité*) semblent à première vue confirmer l'idée d'une *crise* sanitaire. La pandémie paraît, en première lecture, mener à ces différents processus sur la scène sociale : nous pouvons en observer les effets à travers la difficulté à penser l'avenir (*sidération imaginaire*), l'ampleur prise par les thèses complotistes (*effondrement de l'imaginaire collectif*), les clivages sociaux (*dérégulation des antagonismes*) ou encore des décisions politiques parfois contradictoires (*indécidabilité*).

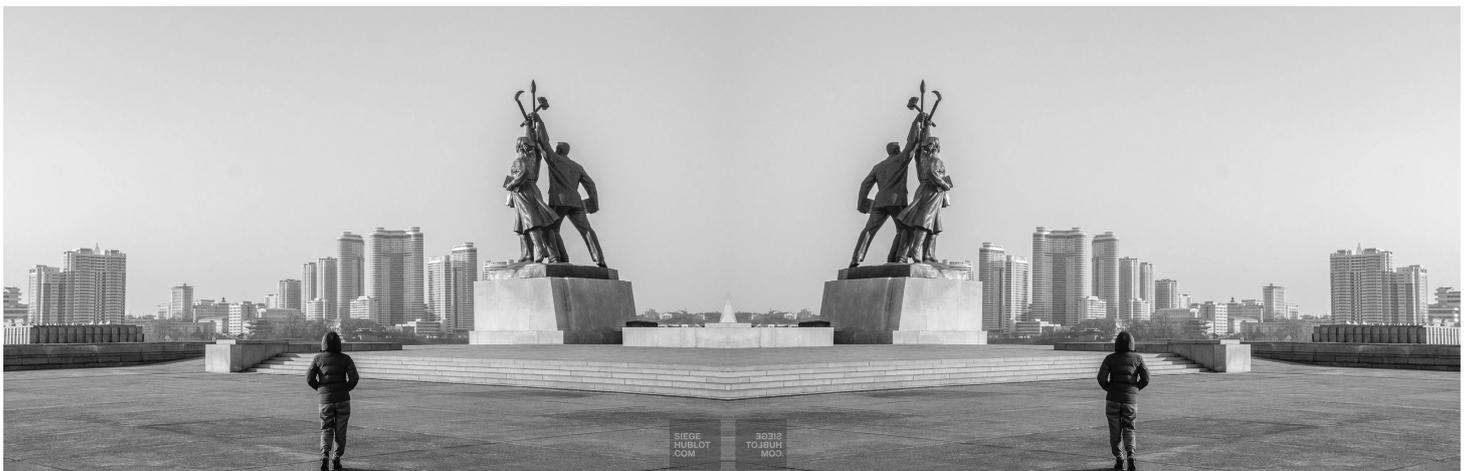
La psychologie dans la société

Ainsi, la situation pandémique engendrerait bien en effet une crise, au sens psychosociologique du terme, sur la scène socio-politique. Mais une analyse plus poussée nous mène à une autre conclusion. Et si la situation pandémique était en réalité un *émergent*, et non pas une crise en soi-même ? Et si la crise socio-politique, observable par les différents processus dont nous venons de parler, préexistait à la pandémie ? Et si la pandémie n'avait finalement fait que rendre visible, que catalyser une crise culturelle déjà bien installée ? C'est, en dernière analyse, le parti pris qui sera le notre.

En effet, les quelques processus dont nous avons parlé semblent, à y réfléchir plus longtemps, traverser notre société depuis quelques années déjà, de manière plus ou moins insidieuse. L'avenir est difficilement pensable depuis quelque temps, comme en témoignent les mouvements survivalistes et la prégnance de la notion d'effondrement (voire de fin du monde) dans les discours de tous bords ; le complotisme n'est pas né en 2020, mais n'a cessé de prendre de l'ampleur dans la dernière décennie ; la dérégulation des conflits sociaux s'observait déjà, avant 2020, à travers des mouvements tels que ceux des Gilets Jaunes, des ZAD ou des *Black Blocs* en manifestation ; l'incohérence des décisions politiques est dénoncée depuis longtemps par beaucoup, et semble plutôt découler de la crise du système capitaliste dans son ensemble.

Ainsi, un regard psychosociologique sur les effets de la situation pandémique nous amène à considérer cette situation non pas comme une crise en soi, mais bien plutôt comme un *émergent*, un événement venant souligner, d'une manière brusque et soudaine, des processus critiques traversant insidieusement notre société depuis plusieurs années déjà. La situation pandémique semble donc pourvu d'un double effet, apparemment paradoxal. D'une part, comme nous venons de le dire, elle rend visible, d'une manière éclatante, une crise travaillant en profondeur depuis plusieurs années. Mais d'autre part, elle semble parallèlement invisibiliser cette crise profonde : en parlant continuellement de crise sanitaire, nous en oublions qu'une crise structurelle ébranle nos fondements sociaux sans recourir à un quelconque virus.

Ainsi, nous pouvons conclure qu'il n'y a *crise* sanitaire que parce qu'il y a *crise* structurelle : à pandémie égale, une société non critique n'aurait peut-être jamais parlé de crise sanitaire...



Lucas Barrier, Doctorant BePsyLab, Psychologue clinicien

- Giust-Desprairies, F. (2002). Crise. Dans Barus-Michel, J., Enriquez, E., Lévy, A. (dir.), *Vocabulaire de psychosociologie* (p. 110-119). Paris : Érès.
- Klein, M. (1934). *Deuil et dépression*. Paris : Payot

Colloque

La pop-culture dans la cure de l'adolescent

Le 27 mars 2021

www.cila-adolescence.com



Colloque international

Familles à l'épreuve de la migration : quelles transmissions?

Du 08 au 10 avril 2021

<https://fammig.sciencesconf.org/>



Conférence

Le devenir des enfants dans la crise culturelle

Le 15 avril à 21h

<https://ephep.com/fr>



Colloque

L'enfant un trait d'union intergénérationnel

Le 25 et 26 mai 2021

www.aprtfformations.fr



Colloque international Cliniques, institutions et politiques migratoires

Du 27 au 29 mai 2021

<https://www.transculturel.eu/aiep/>



AIEP

Association Internationale
d'EthnoPsychanalyse



Société du

Rorschach

et des Méthodes Projectives
de Langue Française

Colloque Crise(s) et processus de changement

Le 29 mai 2021

<https://www.societerorschach.org/colloques>

Congrès

Psychiatrie et psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent

Du 02 au 04 juin 2021

<http://sfpeada.fr/>



SFPEADA



PSY
DREPI

Webinaire

Vie psychique à l'hôpital : quelles cliniques et quelles recherches?

Du 24 au 25 juin 2021

<https://vph.sciencesconf.org/>



Conception du numéro

- **Nolhan Bansard**
- **Claudine Combier**
- **Emmanuel Gratton**
- **Aubeline Vinay**

Rédacteurs : Nolhan Bansard, Lucas Barrier, Caroline Chalumeau, Lucie Coroller, Philippe Drweski, Emmanuel Gratton, Floriane Harang, Danaë Holler, Fernanda Lima Fonseca, Lucas Pithon, Valérie Robic, Claudine Veuillet-Combier, Aubeline Vinay

Nous contacter

- **Sur Nantes : Didier Acier**
didier.acier@univ-nantes.fr
- **Sur Angers : Aubeline Vinay**
aubeline.vinay@univ-angers.fr

Prochaine publication : Automne 2021

Pour soumettre un article, une information, une brève, une citation, un résumé, une annonce scientifique ou autre... contactez :

aubeline.vinay@univ-angers.fr ou didier.acier@univ-nantes.fr

Date limite des dépôts : Le 15 Septembre 2021

Afin de constituer la liste de diffusion du Bulletin de BePsyLab, si vous souhaitez être abonné, merci d'envoyer votre adresse mail à :

aubeline.vinay@univ-angers.fr